



# auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

## Dossier

### Dynamiques du contemporain

Arcanes et rouillages sociétaux

Société

Gare aux scoops

Culture

Le reflet et ses éclats

Société

Au coeur de la Balélec

Sciences

Où sont les limites?

# Les Récits

COMITÉ DE RÉDACTION

RÉDACTION EN CHEF  
MAXIME HOFFMANN & VALENTINE GIRARDIER

DOSSIER  
KILLIAN RIGAUD

SOCIÉTÉ  
JESSICA VICENTE

FAE

HANNAH WONTA

CAMPUS, SPORTS & SCIENCES

YLENIA DALLA PALMA

CULTURE

GAËLLE DUBATH

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

ANDREA BARBIERI, LORNA BLUM, IRIS CAPPAL, FANNY MARIE CHESEAL, JOBATIYA COOKE, FRANCK WALTER, VALÉNTINE GIRARDIER, MAXIME HOFFMANN, MELISSA HULLMANN, NATALIA MONTOWIT, JEANNE MOSCHLER, FURAHA MUYINYA, LEANDRA PATANE, KILLIAN RIGAUD, YASMIN ROSARIO, JOAN RUIZ, OLIVIA SCHIMDELY, VALERIA VERSARI, JESSICA VICENTE

SECRÉTAIRE COMPTABLE

MERIEU BEN MUSTAPHA

IMPRIMERIE

CENTRE D'IMPRESSION DES RONDOUJZ

REMERCIEMENTS

MERCI À LA TERRASSE DE L'ANTHROPOLE, MERCI AUX VACANCES, MERCI À LA MUSIQUE DE TOUJOURS, NOUS ENAILLER, MERCI À L'AMOUR, MERCI À BALE LEC, MERCI AUX DAMES DE LA CAFÉTÉ, MERCI UNLIVE (C'ÉTAIT INCROYABLE), MERCI À NOUS (ON EST AUSSI INCROYABLES), MERCI À LA MAÏO, MERCI AU CHÂPEAU DE MAXIME D'ÊTRE TOUJOURS LÀ DANS LES MOMENTS DE GALÈRE ULTIME, MERCI LA VE.

L'AUDITOIRE

N° 268

BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE

1015 LAUSANNE

T: 021 692 25 90

EDITEUR FAE

E: AUDITOIRE@GMAIL.COM

WWW.LAUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

## Dossier

04

Interview: Dominique Bourg

06

Où en est le néolibéralisme?

07

Où est la messe du dimanche?  
Dépassée, la lutte des classes?

08

Guerre aux idées reçues  
Un souci réel pas assez perçu

09

Un langage universel  
Les pyramides du XXI<sup>e</sup> siècle

## SOCIÉTÉ

10

Sos Méditerranée

11

Don d'organes  
Le jeûne

12

Une fausse vérité  
Chronique polémique  
étoiles filantes

## PRIX DE LA SORGE

14

Vie à l'Unil, le grand retour

## CAMPUS

16

Balélec  
Les caracs

17

Festival Fécule

18

Retour sur le festival Unilive

## SPORT

19

Quand le sport dévore  
Capoeira

## SCIENCES

20

Limites de la science  
Le chiffre : 10%

## CULTURE

21

Tendre la main à la machine

22

La sagesse  
Les troubles psychiques

23

Au fil des oeuvres: Le reflet  
Clara Schumann

24

DENIAL PLAYLIST

# Sans béance



Qu'est-ce qu'un récit? En littérature, la question a fait couler beaucoup d'encre. Lorsqu'on y songe, on peine souvent à distinguer par exemple le récit du roman, le récit de l'histoire, le récit de l'événement. Dans le cas de la première opposition, pourquoi certains livres sont-ils sous-titrés «récit» plutôt que «roman»? Cela tient de la nature de leur contenu. Une qualité inhérente aux propos tenus les situe d'un côté ou d'un autre d'une frontière, limite plus ou moins claire entre le réel et la fiction – entre la vérité et le mensonge. L'étiquette «roman» affirme avec plus de franchise le caractère mensonger et annonce, dès la couverture de l'ouvrage, que l'histoire participe majoritairement de la fiction. L'intérêt ne diminue aucunement. Au contraire, il invite à penser l'écart entre le réel et la fiction. À l'inverse, le terme «récit» aurait amoindri l'appartenance à la fiction en rapprochant le texte du réel. Ainsi, un mot suffit à programmer la lecture. Ne dit-on pas «le récit d'une vie» pour parler d'une biographie, c'est-à-dire d'un texte lié à une personne en chair et en os? Dans un numéro fondateur de la revue *Communication* publié en 1966, Roland Barthes attise les débats d'antan avec une touche de provocation: «Le récit se moque de la bonne et de

la mauvaise littérature; international, transhistorique, transculturel, le récit est là, comme la vie» (Roland Barthes, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, 1966). Légèrement paradoxal, l'affirmation sépare le «récit» de la littérature pour ancrer le premier dans la «vie». Bref, son substrat, c'est le réel. Cependant, le récit n'est pas sa simple reproduction. Il est le produit de l'acte de dire, de raconter, de relater. Pour qu'il puisse exister, il faut un événement, mais aussi un témoin qui rapporte ce qu'il a vu ou entendu. Ici se glisse un élément potentiellement problématique, car le récit est toujours porté et assumé par une voix. Elle garantit la qualité des propos tenus et donc influe sur l'écart entre le réel et la fiction. Elle est la médiation entre deux actions, celle de vivre et celle de dire un événement et la fidélité entre les deux n'est pas chose aisée. Ainsi que ce soit volontaire ou non, le récit s'éloigne souvent de ce dont il parle. Jean-Michel Adam, Professeur honoraire de l'Université de Lausanne, insiste tout particulièrement sur ce caractère lacunaire que la voix comble: «Toute représentation est déjà une interprétation: un narrateur-témoin complète toujours sa perception fragmentaire d'un événement» (Jean-Michel Adam, *Le Récit*, 1996).

Une mémoire entravée par l'oubli de tels ou tels détails, qui est un phénomène plus que fréquent, suffit à rendre nécessaire des aménagements. Ainsi voit-on comme la vie, une fois l'instant passé, se cribler de béances. Elle s'étiole. La littérature de témoignage est un jet du moment vécu et surtout pas son «rejet». Au contraire, elle accepte le présent et tente de cristalliser son souvenir avant qu'il ne se dégrade... Il serait toujours de possible de rechercher le temps perdu ensuite. Quoi qu'il en soit, parler de récit revient à accepter l'écart et la modification, ce qui impose de questionner à la lecture. Alexis de Tocqueville, lorsqu'il séjournait en Amérique, observait qu'«une idée fautive, mais claire et précise, aura toujours plus de puissance dans le monde qu'une idée vraie, mais complexe» (Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, 1830). Aujourd'hui les récits abondent. Tout devrait avoir la cohérence d'un conte: au début étaient les gentils que les méchants ont menacés. Certain s'amuse même à intervenir sur la vie à partir d'un récit qui repose sur une telle logique simpliste. La vie est complexe. La pensée devrait être son égal. •

# Introduction au « fascisme climatique »

## Rencontre: Dominique Bourg

**INTERVIEW • Dominique Bourg est professeur honoraire à l'Université de Lausanne (Unil), où il a dispensé des cours à l'Institut de géographie et de durabilité. Ancien président de la commission «Durabilité» de l'Unil, il a notamment présidé le conseil scientifique de la fondation Nicolas Hulot. Dominique Bourg a animé la première année du programme «Imaginaire des futurs possibles de l'Unil», en 2019-2020. Il s'est aussi présenté aux élections européennes en 2019, sur la liste du parti *Génération Écologie*.**

### Comment le libéralisme et le marxisme se sont-ils démarqués d'autres doctrines politiques?

Libéralisme et marxisme sont les deux versants de l'expression politique de la modernité, ils partagent les mêmes présupposés: les activités économiques sont au fondement de la société, il convient de maximiser la production matérielle de richesses, ils partagent le dualisme homme-nature, etc. Ces deux doctrines sont loin d'être parfaites: les régimes d'inspiration marxiste ont été dictatoriaux et sanguinaires, et Marx a légitimé l'usage politique de la violence; la morale et le droit lui apparaissaient comme des réalités secondaires et superficielles.

### Est-ce à dire que le capitalisme ne soit pas critiquable?

Certainement pas. Le socialisme réel nous a montré que l'appropriation collective des moyens de production ne suffisait pas à sortir d'une logique capitaliste. En outre, le capitalisme existe depuis des siècles, alors que l'Anthropocène remonte aux années cinquante du siècle dernier. Mieux vaut chercher ailleurs, du côté des origines de l'idée de l'économie comme activité séparée, puis du côté de la prétention à pouvoir détacher ces activités de toute considération morale, et sociale plus générale. Je renvoie ici aux travaux de l'historien Sylvain Piron. A quel moment a-t-on considéré que l'économie constituait une activité spécifique, différente de toutes les autres activités sociales? Ce qui a conditionné l'affirmation ultérieure de la possibilité d'une science économique, dotée de lois propres. Sylvain Piron montre que l'économie apparaît pour la première fois comme une activité originale avec les travaux du franciscain Pierre de Jean Olivi. Confesseur,

et donc confronté aux artisans et commerçants de son temps, ce dernier montre que l'économie est à part: c'est une activité dérogeant à la morale chrétienne ordinaire. Ces travaux connaîtront une grande diffusion sans être toujours cités. L'idée du caractère particulier de l'économie s'imposera. L'activité commerçante diffère de l'ordinaire et a ses propres règles; jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle grosso modo, elle n'est pas concevable sans des règles morales qui vous empêchent par exemple de ruiner autrui ou d'abuser des faibles, etc. La dérive commence avec l'idée que les activités économiques peuvent se détacher de toute considération morale.

### «Sortir» du capitalisme, c'est réenchâsser l'économie, lui imposer de nouvelles règles, morales et juridiques.

Dès lors, «sortir» du capitalisme, c'est réenchâsser l'économie, lui imposer de nouvelles règles, morales et juridiques, et tout particulièrement aujourd'hui en termes de respect des limites écologiques. A contrario, avec les principes de l'économie néoclassique, vous pouvez faire fortune dans le trafic d'organes ou d'esclaves, la vente des armes, etc. Si l'on revient à la fiscalité durant la Seconde Guerre mondiale aux USA, les grandes fortunes étaient taxées jusqu'à 96%; évidemment ce n'était pas du tout le même profil de société qu'aujourd'hui. Et bien sûr on peut aussi redéfinir la propriété et sortir de la

propriété privée conçue comme droit d'user et d'abuser, etc. Au bout du compte, vous supprimerez ce qu'on appelle aujourd'hui le capitalisme. Toute la difficulté est de trouver des majorités pour ces évolutions... Mais les idées selon lesquelles il convient d'ajouter aux droits humains individuels des droits de l'humanité, et au-delà des droits de la nature, commencent à être partagées. Ces changements sont compliqués à l'échelle d'un pays comme la Suisse, mais plus facilement réalisables à l'échelle de l'Europe. La plus grosse difficulté aujourd'hui est celle du temps imparti, notamment face aux grands enjeux écologiques.

### Comment s'y prend-on pour diffuser un récit et l'ancrer dans la société?

Se tourner du côté politique n'incite guère à l'optimisme. D'un côté le déni climatique y est roi, et de l'autre le mouvement des esprits y est lent. Tournons-nous du côté des élections françaises du 10 et du 24 avril 2022 qui seront déterminantes pour l'avenir de l'Europe sous pression russe. Lors du premier tour, trois blocs se sont détachés: la gauche de Mélenchon, le centre de Macron et l'extrême droite. Faire bouger des électeur-riche-s d'un bloc à l'autre est très compliqué, les arguments y ont un effet limité. Les Verts dans une version plutôt social-démocrate ont été laminés. Côté écologie, reste Jean-Luc Mélenchon; mais je suis très mitigé: ce qui est prôné écologiquement est distant de ce qu'impliqueraient les travaux du GIEC et de l'IPBES, à savoir produire moins d'objets et aménager moins d'infrastructures, s'orienter vers un optimum et non un maximum de richesses, autrement dit la sobriété; en outre la mise à distance de l'Europe et de

l'Allemagne, commune à Mélenchon et à Le Pen, serait une catastrophe pour le climat qui est en premier lieu une question de concertation internationale quant à des objectifs globaux. En outre les propos de Mélenchon depuis des lustres sur les dictateurs, à commencer par Poutine, sont choquants; récemment, il a quand même condamné l'invasion de l'Ukraine mais en continuant à l'imputer à l'OTAN, comme s'il connaissait la Russie de Poutine aussi bien que Pétain pouvait connaître Hitler quand il lui a serré la main à Montoir. Il n'en reste pas moins vrai que l'évolution des imaginaires ne se limite pas, dieu merci, à leur expression politique. Et les sensibilités à l'animal, au végétal, la mise en avant des questions de genre, la sensibilité aigüe aux questions de domination, etc., sont plus larges!

### Quels sont les récits dominants aujourd'hui?

A l'échelle des élites au pouvoir politique et économique, je crains que le fantasme moderne de la puissance reste intact!

### Vous avez qualifié l'invasion russe de l'Ukraine de «fascisme climatique». En quoi consiste ce concept?

S'il y avait eu Trump aux USA, Fillion en France, notamment, les Ukrainiens se seraient fait écraser dans le sang avec la bénédiction des autres puissances. Proposer dans ces conditions la sortie de l'OTAN est imbécile. Même la Finlande avec sa première ministre décoiffante, et la Suède d'ailleurs en dépit de sa neutralité, veulent adhérer à l'OTAN. Pour revenir au concept de «fascisme climatique», il est primordial de distinguer «fascisme» et «nazisme». Le nazisme est si fortement lié à une doctrine raciale originale qu'il est impossible de l'en

arracher. Simone Weil a été une des rares intellectuelles à comprendre très tôt ce qu'était le nazisme, une expression du mécanisme moderne, déliée de toute la veine humaniste également propre à l'Europe. Le fascisme renvoie bien sûr au fascisme italien de Mussolini, mais l'association doctrinale est moins forte. On a ainsi fini par désigner de ce terme tout régime dictatorial récusant le pluralisme notamment politique au sein d'une société. Par «fascisme», en général, j'entends donc le refus du pluralisme politique et des droits humains. Il n'y a pas de séparation des pouvoirs. L'exercice de la violence s'impose à l'intérieur de la société avec la répression comme à l'extérieur par la guerre. Il n'en reste pas moins qu'avec cette définition, le nazisme est aussi un «fascisme», particulièrement rigoureux.

## **Le fascisme climatique consisterait pour un État à sortir du jeu de la coopération internationale.**

Pour revenir au nazisme, il incarne un type de fascisme particulièrement rigoureux. Hitler considérait les relations entre les peuples comme celles existant entre les planètes, soit de purs rapports de forces. Était primordial à ses yeux l'accès aux ressources, au détriment des autres peuples ou races. Pour lui toujours, il convenait de faire dépérir l'État, «invention juive», et de lui substituer des agences en concurrence, sur le modèle du *struggle for life*. Le second terme du concept, «climatique», renvoie alors à mes yeux à la situation que pourrait provoquer le dérèglement climatique en cours, à savoir une déstabilisation des sociétés découlant de celle des écosystèmes, telle que la décrit le second volet, celui du groupe de travail 2, dans le cadre du 6ème rapport du GIEC rendu public à la fin février dernier. Le dérèglement climatique va péjorer et même réduire l'habitabilité de la planète. Vivre sur Terre sera plus difficile dans les prochaines décennies. Nous sommes sortis de l'holocène. Ceci va déstabiliser les États et créera de nombreuses tensions, notamment en termes alimentaires. La famine de 2011 dans la Corne de l'Afrique et la déstabilisation ultérieure de la Syrie en a donné un aperçu. Ainsi le fascisme climatique consisterait pour un État à sortir du jeu de la coopération internationale et des efforts

de réductions concertées des émissions mondiales, afin de profiter du désordre induit à des fins d'expansion et de pillage. Cela reviendrait à sortir de l'ordre associé à la Charte des Nations Unies, qui tente de pacifier les relations entre les nations et de bannir la violence inter-étatique. Cet ordre est inséparable de l'observation plus ou moins respectueuse de la déclaration de droits humains de 1948. Il n'en serait plus alors question. S'y substituerait la nudité des rapports de force sur une planète en proie à des difficultés croissantes. J'ai proposé d'inter-



prêter l'agression russe contre l'Ukraine comme une première manifestation de «fascisme climatique». La dictature russe, à l'abri de son parapluie nucléaire, attaque un pays dénucléarisé et plus faible, accessoirement le grenier à blé de l'Europe. Cette attaque a été placée sous les auspices d'un «nouvel ordre international», et soutenu à ce titre par la Chine, autre empire cynique; l'Inde et une partie du continent africain n'ont pas non plus condamné l'agression russe. Cette guerre n'est pas encore climatique, mais pourrait annoncer l'entrée dans une nouvelle ère internationale, tendue non plus vers la réduction des émissions globales, encore moins

vers la solidarité face aux difficultés, mais vers le retour aux purs rapports de force à l'interne comme à l'externe. Le désordre climatique ne serait plus un objet à combattre, mais l'occasion de remodeler une planète sous tension au profit de quelques empires cherchant à sauver, voire à maximiser leurs intérêts. Quoi qu'il en soit, cette guerre risque de favoriser la dissémination nucléaire et devrait déboucher sur une déstabilisation de pays nord-africains et africains par des émeutes de la faim avec le blocage des exportations ukrainiennes et la compromis-

devenue addicte à la richesse matérielle. Je pense que deux objectifs principaux doivent être atteints. Tout d'abord, refondre la conception de la richesse, en recherchant un optimum plutôt qu'un maximum de biens; un optimum inséparable d'un bien-être partagé et d'une harmonie avec le vivant et les grands équilibres terrestres. Je l'ai évoqué plus haut.

## **Le climat en outre n'est qu'un moyen. La fin c'est l'épanouissement du vivant.**

Et puisque c'est le niveau de richesses matérielles qui détruit l'habitabilité de la Terre, il n'est pas d'autre issue qu'un resserrement au bout du compte drastique de ces niveaux de richesses. Nous en sommes loin. Le climat en outre n'est qu'un moyen. La fin c'est l'épanouissement du vivant. Nos sociétés redécouvrent le monde animal et sa sensibilité, les stratégies du monde végétal, s'intéressent aux cultures tierces, etc. Nous ne sommes pas enveloppés de la douceur de certaines feuilles à notre naissance, au sortir du sein maternel, comme chez certains peuples amérindiens, d'aucuns rêvent même de métaverse, mais un mouvement s'est mis en marche. Un mot pour finir sur la radicalité. On objectera que produire moins d'objets, aménager moins d'infrastructures, resserrer les inégalités, c'est radical. Certes, mais tout dépend du référentiel. Me paraissent autrement radicales et dangereuses la fuite en avant technologique, les inégalités délirantes que nous connaissons depuis plusieurs décennies dont on voit qu'elles détruisent aussi nos sociétés démocratiques, la quête cynique du profit, etc. On objectera que ce que je propose n'a jamais existé et qu'il n'y a pas de précédents. Certes, mais la situation que nous avons fini par créer n'a jamais existé non plus. Nous ne pourrions la surmonter en nous accrochant aux recettes passées.

## **Vous êtes très actif sur Twitter. Croyez-vous qu'il soit vraiment possible d'influencer des opinions avec des chats?**

Non, je le fais principalement parce que cela m'amuse et parce qu'en s'abonnant aux bonnes sources on peut apprendre beaucoup de choses sur Twitter. Question d'usage. •

sion de la récolte céréalière 2022. Difficile dans ces conditions d'espérer de la «communauté internationale» qu'elle prenne à bras-le-corps les enjeux écologiques, à commencer par le climat. Seule une défaite cinglante de la dictature russe pourrait empêcher le pourrissement des relations internationales.

## **Pensez-vous que l'imaginaire lié aux enjeux climatiques soit comparable aux précédents, qu'ils soient religieux, nationalistes ou économiques?**

Non, il est différent. Une chose qui rend difficile à accepter l'imaginaire climatique est que la société est

# Où en est le néolibéralisme ?

**ÉCONOMIE • Le système économique néolibéral orchestre le quotidien et agit souvent en coulisses. Il a largement évolué depuis son origine, en repensant la coordination des actions individuelles. Faiblesses et possibilités du néolibéralisme en compagnie du professeur d'histoire de l'économie à l'Unil Harro Maas..**

Il suffit au professeur Harro Maas d'étendre le bras pour agripper son natel, symbole parfait du néolibéralisme selon lui. L'objet nécessite en effet d'avoir accès à quelques fréquences d'ondes électromagnétiques pour pouvoir communiquer avec ses pairs. Celles-ci sont attribuées à la suite d'une vente aux enchères qui rassemble les différents opérateurs. Le système permet de résoudre le problème «d'agent principal», qui survient lorsqu'une ressource commune est disputée entre le groupe et les individus. «C'est la proposition phare du système néolibéral, celle du marché préventif, qui permet que les intérêts de chacun soient les mieux représentés», explique le professeur d'histoire de l'économie à l'Université de Lausanne (Unil) et directeur du centre d'études Walras-Pareto de l'Unil. «Elle est propagée par les fondateurs du néolibéralisme, qui comptent Friedrich Hayek, James Buchanan et Ronald Coase.»

## Des collectivités au premier plan

La gestion des ressources communes est un problème séculaire, décrite en 1968 comme la «tragédie des biens communs» par le biologiste américain Garrett Hardin. Pour l'auteur, il est rationnel de chercher à s'approprier des ressources naturelles présentes en quantité limitée, quitte à en priver les générations futures. Pour Harro Maas, la guerre d'Ukraine illustre cette théorie:

## La gestion des ressources communes est un problème séculaire.

«Le Donbass est le plus grand bassin de lithium européen, une ressource vitale pour les batteries. En prenant possession de cette région, la Russie garantit l'accès privilégié à cette ressource et illustre la formule de Hobbes *homo homini lupus est*». L'une des solutions au problème des ressources communes consiste en l'édification de règles de propriété édictées par l'État, comme l'avance



Harro Maas

Karl Polanyi dans la *Grande Transformation*. Une telle intervention est en ligne avec les principes des néolibéraux.

## «En Suisse, la structure de l'apprentissage a des éléments de guildes.»

Pour la politologue Elinor Ostrom, la solution se situe à mi-chemin du public et du privé et passe par exemple par la réinstitution de formes d'organisation comme les guildes, des collectivités spécialisées dans la gestion des ressources communes. «La révolution française a aboli les guildes, en supprimant tous les échelons entre l'individu et l'État. On a donc perdu beaucoup de structures spécifiques de gestion des collectivités à ce moment», rappelle Harro Maas. «En Suisse, la structure de l'apprentissage a des éléments de guildes: il permet un bon niveau de vie avec de bonnes connaissances.» Avec de telles structures, c'est la société qui régule elle-même ses ressources. Dans les communautés où l'eau est difficilement accessible, son accès est codifié: d'abord les

anciens, puis les enfants et enfin les adultes.

## Vers une science plurielle

Des savoirs provenant de sciences autres que l'économie ont donc été intégrés aux modèles, depuis les années 1980. Pour Harro Maas, les méthodes adoptées définissent plus les systèmes économiques que leurs doctrines et agissent telles des filtres. Les outils statistiques, utilisés actuellement, procurent des interprétations différentes des prévisions narratives ou simulées en laboratoires. Les enjeux se sont dispersés et ont contribué à la prédominance de la microéconomie sur la macro, cette dernière étant surtout incarnée par les banques centrales, faisant que le néolibéralisme diffère d'un pays à l'autre.

## Un tournant récent

La pandémie de Covid-19 a apporté de nouveaux points de vue sur les idées économiques, comme sur le concept de «monnaie hélicoptère» de Milton Friedman. Cette dernière consiste à inverser la causalité entre bien et argent, en créant de l'argent pour soutenir la production. «Jusqu'à l'année passée, il semblait que créer de la monnaie était possible sans créer d'inflation, mais il semblerait

que ce ne soit pas le cas», explique Harro Maas. «La banque centrale américaine est devenue nerveuse, demande plus de rentes. Dans ce cas, il faudrait revenir à la pensée de John Maynard Keynes, qui soutenait l'hypothèse de causalité inverse». D'autres failles du modèle néolibéral n'ont toujours pas été résolues, comme la vente de taxes de pollution. Les biens publics ne sont pas, ou peu, marchandables et nécessiteraient l'institution d'un intervenant tiers. Pour Harro Maas, «depuis l'Écossais Adam Smith, tout a changé, à part les thèmes économiques récurrents. Chaque situation économique est indissociable de son contexte». La relation entre l'État et la société ou l'individu, le lien entre la sphère réelle et la monétaire ou la pauvreté et l'inégalité sont ainsi décidées au vu des dynamiques du moment.

## «Depuis l'Écossais Adam Smith, tout a changé, à part les thèmes économiques récurrents.»

A titre d'exemple, dans l'espace géopolitique de l'Écosse de l'époque de Smith, le système mercantile de son pays essayait de limiter l'accès au marché international aux Anglais, pour opérer des échanges avec les Caraïbes. La colonisation des Amériques et de l'Afrique, puis l'union de l'Angleterre et de l'Écosse en la Grande-Bretagne ont modifié l'espace géopolitique. La société juge alors profitable de faire basculer le commerce dans son giron plutôt que de le garder dans celui du roi, les intérêts ont évolué. Alors que le Covid-19 et le changement climatique ont rebattu les cartes économiques et politiques, le choix de recharger ou non les natels s'impose. •

# Où est la messe du dimanche?

**RELIGION • En 2018, 35% de personnes se considéraient sans appartenance religieuse, contre moins de 5% en 1970 en Suisse, selon l'OFS. Les rassemblements de l'Église sont-ils voués à disparaître dans nos sociétés toujours plus athées et individualistes?**

«Les religions sont censées créer du lien entre les individus. L'étymologie la plus couramment admise du mot religion est d'ailleurs *religare*, qui signifie relier», explique la sociologue Sylvie Pédrón-Colombani, dans *La religion rassemble-t-elle?* Même dans une société qui revendique la laïcité, comme la France, la vie sociale reste organisée autour d'institutions, de valeurs et de traditions religieuses: «Il suffit de penser, pour s'en rendre compte, à la façon dont [l'imaginaire catholique] structure le temps – calendrier – et l'espace – l'église comme symbole de la ville voire même du pays, dans le cas de Notre-Dame», relève Mme Pédrón-Colombani. Parmi ces coutumes qui rassemblent – ou rassemblaient? –, l'institution du dimanche est l'un des

éléments les plus importants dans le calendrier religieux. En français, l'étymologie du nom est reliée à la religion («jour du Seigneur»), mais, dans les langues allemande et anglaise, le mot conserve le souvenir d'un temps païen: *Sunday* et *Sonntag* – jour du soleil. A travers le temps, «le dimanche [a eu] plusieurs significations; culte, loisirs profanes, repos du travail, et la lutte syndicale pour y avoir accès», relève l'historien Alain Corbin dans *Le dimanche, repos depuis toujours?* On glisse ainsi d'un temps de collectivité, à un temps plus individualiste, où est prônée l'idée du besoin de temps pour soi.

## S'endimancher, c'est fini?

Le nombre de fidèles qui participent à l'office du dimanche de l'Église

catholique romaine a drastiquement diminué depuis le siècle passé. En 1950, la moitié des paroissiens se rendaient à l'office. En 2020, ce nombre a chuté à moins de 10%, selon des chiffres recensés par les Conférences des évêques d'Allemagne et d'Autriche. Si la pratique religieuse est en nette diminution dans nos sociétés, quelles seront alors les alternatives à la sociabilité du dimanche? Comment se retrouver entre différentes générations, renforcer les liens entre communautés? En Suisse, la reconversion des lieux de culte est un phénomène en expansion; les églises sont réaffectées à d'autres activités,



comme des maisons de quartier, des lieux d'associations, parfois même des surfaces habitables. Ces nouvelles formes de sociabilité vont-elles définitivement remplacer l'office du dimanche? Quelle est aujourd'hui la place de la religion en tant que créatrice de lien entre individus? •

Fanny Marie Cheseaux

# Dépassée, la lutte des classes?

**COLLECTIVITÉ • La lutte des classes a passionné le débat public pendant des nombreuses décennies. Cependant, il semblerait que les enjeux aient désormais changé. La société et la politique deviendraient-elles plus individualistes et plus égoïstes?**

Il fut un temps où la lutte des classes était un grand débat au sein de la politique. La révolution industrielle consacrant le clivage entre les «bourgeois» et les «prolétaires», il fallait lutter contre le capitalisme écrasant les masses et revendiquer de meilleures conditions de travail. Mais nous ne sommes plus au XIX<sup>e</sup> siècle. Que reste-t-il alors aujourd'hui de cette dichotomie entre deux classes sociales? Nombre d'avancées remarquables ont permis de combler les exigences passées: ainsi, toutes les législations sur le droit du travail et les

associations de syndicats qui ont vu le jour ont contribué de manière notable à l'amélioration des conditions des travailleur·euse·s, permettant un report de la mobilisation collective et de la lutte sur d'autres causes jusqu'alors négligées ou qui ont fait surface plus récemment. Il n'y a aujourd'hui plus une simple opposition entre deux classes sociales, mais une multitude d'enjeux touchant à divers domaines tels que l'égalité salariale, l'égalité homme-femme, et ainsi de suite.

## Une refonte du paysage politique

Si pendant de nombreuses années, le paysage politique était traditionnellement marqué par une opposition gauche-droite, tel n'est aujourd'hui plus le cas. En témoignent les dernières élections présidentielles en France, marquées par un premier tour qui a consacré l'effondrement de la droite dite «traditionnelle», ainsi qu'une incapacité à rassembler au sein du parti de la gauche historique.

La politique s'est progressivement démocratisée depuis un siècle, où elle n'était alors que l'apanage des hommes. Elle est descendue dans la rue. Elle s'est invitée à tous les niveaux de la société. Des jeunes, mû·e·s par un désir de ne pas se laisser dicter passivement l'avenir, s'investissent, se passionnent pour diverses causes, parmi lesquelles l'écologie, l'inclusion des individus et l'égalité.

## Les nouveaux enjeux

La partie gauche de l'échiquier politique souhaite en réalité toujours la même chose: l'égalité de traitement entre deux groupes différents. Au temps de la révolution industrielle, il s'agissait d'instaurer une égalité de traitement entre les travailleur·euse·s et la classe sociale dirigeante. Les hommes étaient alors principalement concernés, les femmes ne travaillant qu'en temps de guerre. Plus tard est entrée en jeu la question de l'égalité entre hommes et femmes, qu'elle soit

salariale ou sur la question du droit de vote. Lors de grandes vagues migratoires, il a alors été question d'égalité des chances: qu'un·e immigré·e ait autant de chances d'avoir un accès à une éducation sans différenciations, qu'il·elle ne soit pas traité·e différemment d'un autre. La lutte des classes n'a jamais disparu.

## L'objectif reste le même: venir au secours des plus faibles.

En témoignent par exemple les slogans «eat the rich» en marge de manifestations en faveur de l'égalité aux États-Unis. En Suisse, le peuple a récemment été consulté pour une votation sur l'imposition du capital des entreprises. L'objectif reste le même: venir au secours des plus faibles, et rétablir une certaine égalité parmi la société. •

Marine Fankhauser



# Guerre aux idées reçues

## Un souci réel pas assez perçu

**CITOYENNETÉ • Les guerres d'aujourd'hui ne ressemblent plus à celles d'autrefois et la place de l'individu au sein d'une nation a également évolué. L'État peut-il encore exiger de ses citoyen-ne-s qu'ils se sacrifient au nom de l'intérêt de leur pays?**

**Les mécanismes pouvant pousser à la mobilisation pour réagir à la crise climatique ne sont pas évidents à déchiffrer.**

«**N**ous sommes en guerre», avait déclaré le président de la République française Emmanuel Macron lors d'une allocution télévisée en mars 2020, à l'aube d'un confinement généralisé à travers tout le pays. De toute évidence, il ne s'agissait pas d'un appel à prendre les armes pour défendre un territoire attaqué, mais d'une toute autre forme de guerre: invisible, sournoise, contre un virus dont on ne savait alors pas grand-chose, pas même la provenance. L'urgence de la situation a facilité l'appel à un sentiment d'unité de la nation, liguée dans un même combat contre le même ennemi. «L'union fait la force», dit-on. Il était alors temps de se rassembler et de poursuivre le même but, au détriment des intérêts particuliers de chacun-e.



### De ces guerres modernes subsiste quelque chose de beaucoup plus ancien.

Les conflits traditionnels n'ont pour autant pas disparu des radars, en témoignent les luttes actuelles qui suscitent une attention mondiale: l'incessant conflit israélo-palestinien, diverses guerres sur le continent africain et plus récemment, l'invasion russe en Ukraine. De ces guerres modernes subsiste quelque chose de beaucoup plus ancien: l'idée de mobiliser un effort de guerre, de réquisitionner du matériel et des troupes afin de défendre son pays. Mais peut-on continuer d'exiger d'un individu qu'il sacrifie ses intérêts personnels pour placer en-dessus de tout un intérêt supérieur, celui de sa nation?

### Des alliances militaires omniprésentes

L'entraide internationale entre les pays ne date pas d'hier. Déjà avant les deux Guerres mondiales, nombre de traités et d'accords étaient ancrés dans le paysage géopolitique,

assurant une aide matérielle et militaire à un pays qui se serait retrouvé en difficulté. Depuis 1949, une alliance fait régulièrement parler d'elle: il s'agit de l'OTAN, soit l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, qui regroupe la plupart des pays européens, ainsi que les États-Unis et le Canada. Créée afin d'assurer la sécurité de l'Occident, elle permet d'organiser une riposte si l'un des pays membres se retrouve en difficulté. Dans une hypothèse qui paraît de moins en moins futuriste au vu du climat d'incertitude géopolitique qui règne, un pays membre qui se ferait attaquer pourrait ainsi demander une aide militaire aux autres pays membres. Ces derniers, conformément au traité, enverraient des hommes combattre.

### La primauté de l'intérêt individuel

Au fond, pourquoi se battre pour son pays? Par attachement, par reconnaissance? Parfois peut-être également parce qu'il n'y a pas d'autre choix: à la guerre militaire peut être opposée la guerre des idéaux, qui n'est souvent remportée que par le camp triomphant matériellement de son adversaire. Mais exiger un sacrifice humain est d'autant plus compliqué aujourd'hui que nombreux sont ceux qui ne voient aucune utilité dans les guerres. Après tout, ne sèment-elles pas désolation, famine

et ruine sur leur sillage? L'individu est à présent au cœur du débat sociétal, et non plus le pays auquel il est rattaché: les débats qui passionnent les foules sont centrés autour de problématiques qui touchent directement chaque personne, telles que le pouvoir d'achat, l'égalité salariale, les droits égaux et la sécurité.

### L'individu est à présent au cœur du débat sociétal, et non plus le pays

La question même du rapport que chaque personne entretient avec sa patrie est à se poser: être citoyen signifie-t-il toujours la même chose qu'il y a cent ans? Certaines valeurs se sont-elles émoussées? L'intérêt supérieur semble avoir cédé le pas aux problématiques concrètes de chaque individu. La coopération internationale (via l'Union européenne et l'espace Schengen notamment) exacerbe encore cette sensation de partager une identité commune qui permet alors de se tourner vers d'autres thématiques que celle de la nationalité et de son sens du devoir envers son pays. •

Marine Fankhauser

Des étés de grêle et d'inondations et des hivers de sécheresse dans le monde entier: le réchauffement climatique concerne tout humain. Pourtant les mesures adoptées par les individus et les institutions sont toujours trop lentes et insuffisantes selon les avis partagés: les rapports du GIEC sont de plus en plus alarmants et le temps à disposition pour intervenir se raccourcit de jour en jour. Néanmoins, la société semble congelée et indifférente. Quels mécanismes pourraient changer cette tendance et pousser les gens à réagir? Dans un article pour le *Time*, «Why We Keep Ignoring Even the Most Dire Climate Change Warnings», le journaliste Jeffrey Kluger explique diverses raisons pour lesquelles les individus sont si réticent-e-s à agir. Premièrement, selon Kluger, les êtres humains ont la tendance à croire que le changement climatique ne les affectera pas directement et qu'il y aura toujours quelqu'un de plus menacé. Un autre problème, serait l'apparente invisibilité de la crise climatique: sa menace est plus abstraite et difficile à concevoir que d'autres risques du quotidien et, enfin, il y a l'idée que ses propres efforts ne valent rien si les autres n'agissent pas à leur tour. Selon Art Markman, professeur de psychologie à l'Université du Texas, dans son article «Why People Aren't Motivated to Address Climate Change», il est donc important de rendre l'avenir mentalement plus proche et commencer à comprendre plus en détail les conséquences d'un changement mondial du climat sur la vie de chaque personne. Cela devrait réduire cette distance psychologique et pousser à agir. Pour le professeur, les individus doivent être prêt-e-s à dire qu'il-elle-s choisissent d'enrichir leur vie dans le présent au détriment de la qualité de vie des générations futures. Si cela n'est pas le cas, il faudrait agir maintenant. •

Valeria Versari



# La science: un langage universel

**COMMUNICATION • D'après Galilée, le monde est un livre écrit en langage mathématique. S'agirait-il d'un langage universel? Comme tout idiome, pour l'interpréter ne serait-il pas essentiel d'apprendre à le lire?**

La naissance de la science moderne et l'idée d'un langage universel sont des aspects d'une nouvelle façon d'observer le monde. Néanmoins, elle reste opaque pour une grande partie de la population. Les données accessibles avec un simple clic sont consultables par les plus curieux-euses, mais avons-nous tou-te-s le savoir nécessaire pour les comprendre? Un langage universel n'est pas forcément intelligible. L'accès direct à un savoir scientifique requiert tout de même des connaissances préalables pour que les données soient correctement saisies. D'un point de vue épistémologique, ce qui définit la science et les vérités qui la composent sont voués à changer. On définit la scientificité d'une théorie sur son caractère réfutable.



©Leandra Patané

Or, elle ne peut être vraie que si elle peut être réfutable. Selon le philosophe des sciences Karl Popper, «chaque fois qu'une théorie vous paraît la seule possible, prenez cela comme le signe que vous n'avez compris ni la théorie ni les problèmes qu'elle a pour fonction de résoudre [...]». Essayez de construire des théories alternatives, [...] car c'est le seul

moyen de comprendre les théories auxquelles vous adhérez». Ainsi, affirmer qu'une étude est vraie de façon absolue a un sens en mathématiques, mais pas dans les autres sciences. Elle sera valide à une approximation près et/ou dans certaines conditions. Ceci est encore plus vrai pour des domaines comme la biologie mais aussi la physique. L'approche scientifique, construite sur des faits, permet de discriminer ce qui est juste de ce qui est faux tout en restant dans l'interprétation.

## À quel point peut-on s'y fier?

La science est valable dans les limites de ce qui est connu et considéré comme acquis. Cependant, l'éventualité que des fondements scientifiques jugés inviolables

puissent être corrigés reste envisageable. Une prise de conscience des limites de chaque théorie ou des données permettant de formuler un avis s'avère fondamental. La science est potentiellement un langage universel qui permet le dialogue même là où cela semble impossible, comme la découverte du langage des abeilles ou de certaines espèces d'oiseaux. Umberto Veronesi, ancien directeur scientifique de l'Institut Européen d'Oncologie, affirmait que la science se nourrit du doute et du rejet de tout dogme. En ce sens, le progrès scientifique reste la réponse d'une humanité évoluée aux tentations rétrogrades et absolutistes. •

Leandra Patané

# Les pyramides du XXI<sup>e</sup> siècle

**ARCHITECTURE • Les merveilles du XXI<sup>e</sup> siècle semblent être marquées par les enseignes de la vitesse, la hauteur et l'écologie. Pour parvenir à s'élever au même rang que les empires impériaux de l'antiquité, il faut réussir à innover dans au moins l'une des trois catégories.**

Les merveilles du monde antique nous impressionnent et passionnent toujours de nos jours, car elles sont preuves d'une grandeur passée. L'intuition d'ingénierie et la créativité artistique de ces constructions est difficile à associer à une population lointaine qui ne possédait ni machine à vapeur, ni internet, ni même électricité. Elles servent d'objets commémoratifs de la puissance de grands empires et souverains. Malgré les avancées techniques disponibles au XXI<sup>e</sup> siècle, très peu de constructions semblent parvenir à s'élever au rang de Merveille. Pourtant, il ne manque pas de constructions démesurées qui ont pour unique but d'exposer la grandeur d'une nation ou d'un individu. Au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses tours furent construites, démontrant un désir de s'élever vers un rang supérieur. La quête de la hauteur par l'architecture est visible partout dans le monde; la tour Eiffel de 300m de haut, Tokyo et sa tour de

332,6m ou encore les 350,2m du *Strat* de Las Vegas.

## L'Asie comme nouveau centre du monde

Bien que les nations qui se démarquent au XX<sup>e</sup> siècle soient majoritairement situées en Amérique du Nord et en Europe centrale, le XXI<sup>e</sup> siècle est marqué par les avancées asiatiques. La construction de gratte-ciels monumentaux – comme le *Tokyo Skytree* (632m/2012), *Canton Tower* (604m/2010) et *Lotus Tower* (350m/2019) – démontre un renversement des puissances mondiales. Ces constructions ne recherchent plus uniquement à atteindre la hauteur, mais aussi à devenir polyvalentes ou encore modèles d'écologie verte. *Burj Khalifa* à Dubaï, la plus grande tour du monde, qui atteint 828m de hauteur, est le parfait exemple d'une tour à multiples usages. *Burj Khalifa* contient de nombreux bureaux, restaurants, magasins de luxe et même

des appartements sur 160 niveaux, créant ainsi une réelle ville verticale. Bien qu'elle ait une utilité pratique, cette tour peut être considérée comme une démonstration de grandeur. Elle a été nommée en l'honneur de l'émir d'Abu Dhabi et elle a été conçue avec le but de dépasser tout bâtiment jamais construit. Il s'agit donc de surpasser les autres nations afin de démontrer son statut supérieur. Quant à l'investissement dans la construction d'édifices écologiques, Singapour se démarque du reste du monde avec sa ville verte. Non seulement la végétation est fortement présente à Singapour, mais la construction d'un énorme jardin botanique au centre même de la ville lui



©Kathy Mujnyra

donne l'image de ville-jardin. Les dômes formés par les serres sont dignes d'une esthétique sortie d'un film de science-fiction. De plus la présence d'arbres artificiels, qui s'apparentent à de géantes fleurs met la végétation à une échelle monumentale, créant ainsi un paysage hors du commun. En dehors des *Gardens by the Bay*, d'autres édifices ont été construits en symbiose avec la nature comme le *Parkroyal* ou encore la tour *Eden Garden*. Qu'il s'agisse de la construction la plus haute ou la plus verte, il faut devenir maître de son domaine afin de pouvoir prétendre au trône de Merveille. •

Furaha Mujnyra

# Tendre la main en mer

**PROFESSIONS** • Les crises migratoires ont provoqué la noyade de plus de 23'000 personnes au moins dans la mer Méditerranée depuis 2014. Un chiffre qui a poussé à la création du réseau *SOS Méditerranée* en 2015. Elliot Guy, chargé de communication pour le versant suisse, nous en parle un peu plus.



**Sur le Ocean Viking: redonner de la dignité**

Une fois que les naufragé-e-s ont été sauvé-e-s par les marins-sauveteurs, ils sont amené-e-s sur le bateau de SOS, le *Ocean Viking*, où une équipe d'une dizaine de personnes reprend le relais. Des soins de bases sont apportés: nourriture, vêtements propres et contrôle médicaux. Un «premier retour à la dignité, après que les gens aient connu l'enfer en Libye». En effet, ces personnes naufragées ont non seulement fui leur pays d'origine, mais, surtout, les exactions commises sur les terres libyennes, où des actes de détentions arbitraires, de vols de papiers, de viols ou de tortures ont été constatés, dans un pays où le « racisme institutionnel anti-noirs » n'est plus à démontrer, toujours selon Elliot Guy. Ce dernier explique encore: «Quand ils montent à bord, c'est un peu la première fois depuis des mois qu'ils peuvent souffler». C'est le rôle de cette première équipe: leur donner des soins essentiels, sans rien demander en retour, dans le respect de leur dignité, mais aussi de leur anonymat: seul le prénom et l'âge est demandé, par souci de sécurité. Un collectif s'occupe également de porter au grand public le contenu de ces missions, mais aussi des témoignages souvent extrêmement difficiles: «Il faut que les gens voient ces situations, et que ces histoires vivent», pour qu'elles ne soient pas vaines, ajoute encore Elliot Guy. La situation reste très difficile et Elliot Guy reste lucide: «Même si cela reste gratifiant de tendre la main à des gens, on sait que ce que l'on va leur proposer en Europe ne leur donne pas vraiment d'avenir, même si la vie des gens est sauvée, leur cadre de vie restera tout aussi dramatique». La situation reste donc extrêmement compliquée: encore l'année passée, les décès en mer étaient en hausse de 41%. En 2022, c'est 561 décès et 4'013 interceptions qui ont été dénombrés. •

Il existe en Suisse une tradition de neutralité mais aussi d'aide humanitaire, héritée d'Henry Dunant et de la Croix-Rouge. Même si le territoire helvétique ne dispose pas d'accès direct à la mer, il possède une des flottes maritimes les plus développées au monde. Il y avait donc un «terreau humanitaire et maritime» qui a permis l'implantation du versant suisse de *SOS Méditerranée* en 2017. Il s'agit d'une organisation non-gouvernementale et à but non-lucratif, qui a été créée à la suite d'une forte dérégulation des aides étatiques européennes dans le sauvetage de personnes en détresse dans la mer. C'est donc des associations civiles qui viennent pallier aux déficiences étatiques en terme de secours.

**«La première fois depuis des mois qu'ils peuvent souffler»**

L'UE continue de mener des actions, mais celles-ci concernent plus le repérage, par drone par exemple. Le sauvetage proprement dit se fait par des ONG telles que *SOS Méditerranée*. Les rescapé-e-s provenaient de plus de 15 pays différents lors des derniers sauvetages: Bangladesh, Cameroun, Côte d'Ivoire, Égypte, ou encore le Soudan ou la Syrie. Ces personnes sont majoritairement des hommes,

même s'il y a aussi des femmes et des enfants.

## Le déroulement d'une opération?

Il y a d'abord une phase de repérage, puis un contact se met en place avec le centre de coordination de la zone où le bateau se trouve, la Méditerranée étant divisée en trois zones de sauvetage. Après le secourisme en mer, techniquement, le sauvetage à terre est effectué par ce centre, la majorité du temps en Italie, puisque Malte refuse les migrants et la Lybie ne répond que rarement.

**Leur but est le sauvetage, pour toutes et tous**

Les naufragé-e-s doivent donc être ramené-e-s dans ce qu'on nomme un port sûr. Selon le droit maritime, il est interdit de les débarquer dans un pays en guerre: or ce sont bien aux garde-côtes libyens que les gouvernements européens ont tendance à déléguer le sauvetage en mer, en proposant d'ailleurs de mieux les former. Si cela semble être une bonne idée sur le papier, 35'000 individus ayant été sauvés, la réalité est bien plus sombre: il s'agit plus d'interceptions que de sauvetage et les naufragé-e-s sont finalement ramenés en Lybie alors qu'ils-elles tentaient de la fuir. Une «question politique extrêmement

complexe». Ce n'est pourtant pas aux ONG de se prononcer: leur but est le sauvetage, pour toutes et tous, et redonner, si possible «tout ce qui a été perdu» en Libye.

## Le problème libyen

La plupart des individus qui fuient par la Méditerranée transitent donc par la Libye, voire s'y installent, car ce pays représentait autrefois un pôle économique attractif. Or, étant en guerre depuis des années, c'est aujourd'hui un territoire de «non droit» selon Elliot Guy où des milliers de migrant-e-s se retrouvent piégé-e-s. Il est impossible de mener des actions sur le terrain, le pays étant trop dangereux.

**«Il faut que les gens voient ces situations, et que ces histoires vivent»**

Aussi, Elliot Guy explique: «en tant que citoyens et dans une association mi-maritime mi-humanitaire, tout ce que nous pouvons faire c'est secourir les gens lorsqu'ils fuient en mer». C'est d'ailleurs un aspect de la législation maritime: tout individu en mer doit porter assistance à une personne en détresse.

# Donner de sa personne pour secourir

**SANTÉ • Le 15 mai, le peuple suisse devra se prononcer sur la révision de la loi sur le prélèvement des organes, tissus et autres cellules d'origine humaine. Dès lors, le consentement présumé sera de mise, mais quels sont les enjeux éthiques et sociaux de cette nouvelle législation? Petit retour sur cet acte qui est crucial pour sauver des vies.**

1 434, c'est le nombre de patient-e-s en Suisse qui attendaient au moins un organe fin 2021. Un chiffre en constante augmentation, qui nécessite toujours plus de donneur-euse-s. Jusqu'à présent, l'article 119a de la Constitution datant de 2004 prévoit les conditions détaillées pour lesquelles des tissus, organes et autres cellules d'origine humaine peuvent être utilisés à des fins de transplantation. Selon une liste non exhaustive, le don d'organes par exemple concerne: le cœur, les poumons, l'intestin grêle, le pancréas, le foie et les reins. Ces deux derniers peuvent être donnés de son vivant. L'objectif principal de cette loi est de protéger et d'assurer la dignité de l'être humain. Il s'agit notamment d'un moyen de prévention contre l'utilisation abusive des organes. Il en va de la

liberté de chacun-e de prendre contact avec *Swisstransplant* afin de clarifier et de déclarer sa position par rapport à l'usage de son corps post-mortem. Si de son vivant, une personne n'a pas fait acte de son positionnement, il en



revient à la famille et aux proches d'estimer ce que la personne aurait souhaité. Cette situation délicate arrive régulièrement. C'est pourquoi il reste crucial d'en parler et de partager ouvertement lorsque nous le pouvons encore. La modification législative proposée par le Conseil fédéral et le Parlement introduit le principe du consentement présumé pour le don d'organes. Cela signifie que toute personne serait donc donneuse potentielle, sauf évidemment si elle déclare son désaccord explicitement.

## Le temps, cet impératif

La difficulté à laquelle les patient-e-s et le personnel médical se trouvent confrontés est la contrainte du temps. Trouver un-e donneur-euse compatible s'avère un parcours du combattant. Le

Conseil Fédéral et du Parlement argumentent que les personnes dans le besoin devraient moins attendre pour trouver un-e donneur-euse potentielle. De plus, il serait plus aisé de trouver des personnes volontaires. Ces deux raisons conduiraient à réduire l'incidence de décès. La question de faire don de ses propres organes après sa mort est controversée et sujette à de vifs débats au sein de l'espace public. Certain-e-s s'y opposent pour des raisons idéologiques, religieuses ou encore personnelles. Pour les opposant-e-s à ce projet de modification législatif, il y aurait «une violation du droit à l'auto-détermination et à l'intégrité physique»... •

Jessica Vicente

# Jeûner ou plutôt dé-jeûner?

**JEÛNE • Depuis mars avec le Carême puis le Ramadan, nous sommes dans une période où grand nombre de personnes pratiquent le jeûne dans le cadre de leur croyance. Cependant, certain-e-s jeûnent pour d'autres raisons: découvrons le jeûne intermittent.**

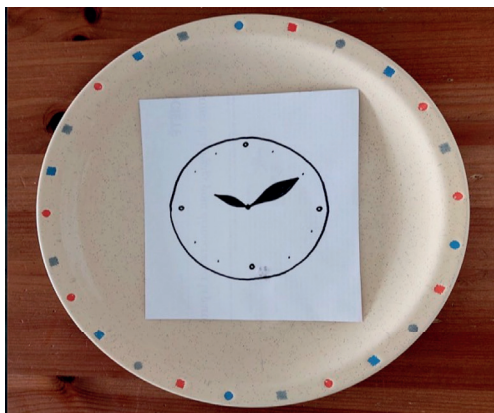
Le jeûne est une pratique qui prend diverses formes et vise différents objectifs. Il fait partie de traditions religieuses, mais aujourd'hui, il est surtout utilisé dans un but médical. La coutume consensuelle de trois repas par jour est relativement récente, elle est apparue avec la période néolithique. Avant, les humains mangeaient de manière irrégulière, souvent une fois par jour ou moins.

## Il est surtout utilisé dans un but médical

Dans nos sociétés occidentales et industrialisées, dû au capitalisme et la surproduction, les individus ont tendance à consommer des quantités excessives de nourriture. La surconsommation peut être nuisible pour la santé, ainsi le jeûne dit intermittent a pour objectif une amélioration de la condition physique.

## Manger au bon moment

Il est important de distinguer le jeûne de la diète: il ne consiste pas en des restrictions caloriques ou de certains aliments – même si la nourriture plus saine augmente ses effets - comme cela est le cas dans une diète. L'élément principal du jeûne intermittent est la plage horaire que la personne octroie à ses repas. Elle comprend des périodes d'alimentation habituelle et des périodes de jeûne, mais pas chaque jour, plutôt deux à quatre fois par semaine. Une méthode populaire est celle nommée «16:8», cela signifie que la personne peut manger pendant 8h, suivi d'une abstention de 16h. Pendant les heures de jeûne, le-la patient-e devrait tout de même boire de l'eau ou des tisanes. Les scientifiques



restriction calorique prolonge la survie, que ce soit des mouches, des souris ou des singes. Les études sur les animaux ont démontré l'efficacité du jeûne pour prévenir presque toutes les maladies chroniques et neurodégénératives...»

## La surconsommation peut être nuisible pour la santé

Plusieurs bénéfices ont été observés: il facilite la digestion, fait perdre du poids, aurait un effet anti-inflammatoire, favorise la régénération du foie et améliore la croissance. Il faut cependant toujours adapter les conditions du jeûne à chaque individu. •

Natalia Montowtt

# Une fausse vérité

**NUMÉRIQUE • Il n'est pas rare que des fake news émergent dans notre fil d'actualité et s'immiscent dans notre quotidien. Si 62% des Suisses identifient les réseaux sociaux comme le moteur de la désinformation, quel lien existe-t-il véritablement entre les deux?**



Face à la place grandissante occupée par les réseaux sociaux dans notre société, la question de leur rôle dans la désinformation s'impose. Pour Olivier Glassey, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne, les algorithmes de ces plateformes contribuent à ce phénomène. En effet, ils proposent des contenus basés sur les intérêts personnels des utilisateur·rice·s et amènent des groupes d'individus à se retrouver autour de mêmes informations. A cela s'ajoute la «ventriloquie numérique» des plateformes qui privilégient la circulation d'informations recommandées par l'entourage des utilisateur·rice·s. Quel est le revers de ces filtres collaboratifs? Ils donnent aux individus l'illusion d'appartenir à un large collectif et véhiculent l'idée que la majorité de la société partage leurs opinions, relève le chercheur.

## La mission épineuse de réintégrer la complexité du monde

C'est une homogénéisation qui favorise un discours unitaire au sein du groupe et qui pousse ses membres à se distancier d'autres collectifs en dehors de cet univers algorithmique. «L'espace des réseaux sociaux est très souvent formaté et cette

dimension minimale n'est pas propice au développement des argumentaires complexes et nuancés», ajoute Olivier Glassey. Les vidéos et messages succincts sur les réseaux sociaux limitent donc les possibilités de parvenir à un consensus dans les dialogues. Enfin, les plateformes diminuent les points d'appui qui permettent aux utilisateurs de porter un regard critique sur une information et donnent davantage de visibilité aux informations sensationnelles.

### Du Covid à la guerre en Ukraine

Il serait pourtant réducteur de mettre tou·te·s les auteur·rice·s des thèses complotistes dans le même bateau. Olivier Glassey identifie un large éventail d'acteur·trice·s de la désinformation: des individus en quête de réponses à leurs questions, ancrés politiquement, souhaitant s'émanciper de la tutelle d'une société perçue comme étouffante. D'autres déplacent leur attention d'une théorie complotiste à l'autre, comme par exemple de la pandémie du Covid à la guerre en Ukraine. De quoi nuancer la vision simpliste d'un collectif homogénéisé et éviter la stigmatisation de groupes aux degrés de conviction différents.

### Les limites de la liberté d'expression

Selon une étude récente menée par l'Université de Zürich, la désinformation

est un enjeu préoccupant pour 49% des suisse·sse·s. Quelles actions sont prises pour lutter contre ce fléau? A ce jour, les médias journalistiques sont les seuls répondants en Suisse pour vérifier les informations qui circulent sur les réseaux sociaux ou dans l'espace public. Pour les chercheurs de l'étude, la solution réside dans l'implantation d'organisations spécialisées dans la vérification des faits en Suisse.

## On est dépossédé de notre capacité de réfléchir avec les acteurs d'un modèle de modération constructif

Olivier Glassey souligne quant à lui que des mesures sont prises, mais il regrette qu'elles ne soient pas le fruit d'un débat public: «On est dépossédé de notre capacité de réfléchir avec les acteurs d'un modèle de modération constructif et pertinent et de ses principes, légaux et culturels entre autre». Il relève que les plateformes numériques se sont d'abord construites sur l'idée d'une non-responsabilité éditoriale afin de se défaire de leurs responsabilités juridiques. Objet de vives critiques et éthiquement peu tenable, cette position est devenue de moins en moins tolérable au sein de la société. Les réseaux sociaux sont aujourd'hui confrontés à la mission épineuse de «réintégrer la complexité du monde» sur les plateformes. De quoi placer ces géants face à des questions cornéliennes: dans une société prônant la liberté d'expression, qui a la légitimité de déterminer ce qui est acceptable ou non, vrai ou faux? Une question encore ouverte et qui ne manque pas d'enflammer les débats •

Gaëlle Dubath

## Chronique polémique

### Fais un vœu!

**Pourquoi doit-on faire un vœu lorsqu'on voit une étoile filante? Est-ce même réellement une étoile?**

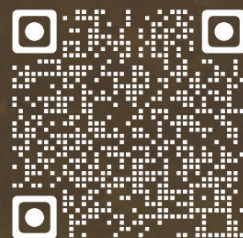
Ce que nous avons tendance à appeler communément une étoile filante est en réalité un météore, qui est tout simplement un météoroïde pris dans le champ de gravité terrestre. Ce dernier est une masse de roche, de glace, de poussière ou encore d'autres matières. Lorsque le météore entre en contact avec l'atmosphère de notre planète, cette dernière se comprime, ce qui crée de la chaleur ainsi que de la lumière – donnant l'impression aux observateur·ice·s sur Terre de voir une étoile brillante. Le trait lumineux qui se dessine derrière l'objet glissant vers notre planète est en fait une trace de plasma. Pour comprendre la superstition de faire un vœux en voyant ce phénomène dans le ciel, remontons à l'époque des Grecs: ces dernier·ère·s croyaient que les étoiles étaient visibles, car les Dieux soulevaient la voûte céleste pour venir observer les humains. Telle était la théorie de l'astronome et astrologue grec Ptolémée, qui se voulait d'expliquer ce spectacle d'étoiles tombant du ciel. Les Grec·que·s profitaient alors de faire leur vœu auprès des divinités, ce qui expliquerait pourquoi nous ne sommes pas censé·e·s dire notre volonté à haute voix. En parallèle, les personnes durant l'Antiquité croyaient que les étoiles tombaient d'elles-mêmes du ciel pour mourir. Ainsi s'est créée l'association avec la notion de transformation de la vie vers le décès, croyant que l'on pouvait diriger son âme vers le céleste à ce moment-là. Aujourd'hui, l'étoile filante reste un symbole important, il peut cependant prendre des significations diverses: marquer un bon début ou une fin, un grand changement de vie, la réalisation de son destin, rappeler notre connexion à l'univers, etc. Dans tous les cas, elle garde une symbolique positive. Car les belles météores de l'espace réalisent les rêves de toutes et tous! •

Natalia Montowtt

*Re  
Nous  
Er*

*Recueil  
de poésie*

*Écrivez un poème,  
nous en ferons un recueil!*



# On était tou·te·s ensemble

## Retour sur la cérémonie du Prix de la Sorge 2021

Enfin! Après deux ans cloisonné·e·s dans leur chambre, rivé·e·s à des écrans en guise de vie sociale et intellectuelle, les étudiant·e·s de l'Université de Lausne ont pu se retrouver lors d'un événement culturel. Le lundi 7 mars, plus de soixante personnes sont venues assister à la remise du Prix de la Sorge 2021. Pour cette édition, *L'auditoire* a reçu quarante contributions qu'un jury s'est évertué à classer. Quatre expert·e·s se sont longuement penché·e·s sur les textes:

- Sophie-Valentine Borloz, Doctorante FNS sénior à la Section de français moderne Unil qui est une spécialiste de la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle;
- Marion Curchod, étudiante en master d'histoire à l'Unil, collaboratrice à l'institut Benjamin Constant et autrice d'un recueil de nouvelles intitulées: *Entre la nuit et le jour*;
- Basile Seppey, une fine plume, ancien étudiant en Français moderne qui a étudié des adaptations en bande dessinée de classiques de la littérature français et qui représentait la *Revue Archipel* (association qui publiera les lauréats);
- Maxime Hoffmann, corédacteur en chef de *L'auditoire* et organisateur du concours.



# 1<sup>ère</sup> place

Numa  
Francillon  
*Le Vieux*

Les première lumières  
annoncent  
la fin de la traversée.

Il est cinq heures  
et l'œil droit  
du vieux s'entrouvre.

Après s'être assuré  
que le jour  
est bel et bien là  
il le referme.

Par habitude,  
les volets ne sont pas fermés,  
car pour réussir à dormir,  
le vieux doit sentir  
la proximité de la nuit.

Ce matin,  
ses membres sont crispés  
par un besoin de pisser,  
sa gorge est sèche  
et son matelas humide.

Alors il rêve  
de l'eau du fjord  
sur ses mollets.

D'un rayon de soleil  
éblouissant la fumée  
d'une tasse de café  
plantée dans le sable  
ou posée sur un rocher.

Ses narine s'écartent  
pour inhaler l'air frais  
et les poils de son torse  
se dressent au moment  
où il se rendort.

\*

La radio de sa chambre  
se met à clignoter,  
puis s'allume  
ce qui signifie  
qu'Isabelle sera là  
d'ici une heure.

Couché sur le dos,  
les bras en croix,  
le vieux ne l'entend pas.

Ce matin, il flotte.

## 2<sup>ème</sup> place Alice Bottarelli *Dieu s'amuse: – Pom pom pom –*



*Le Grand l'a frappé, par surprise. Un coup d'une violence rare. Puis, le Moyen a gueulé, ce que j'ai trouvé idiot, puisqu'on n'était pas censé se faire repérer. Pourtant, il a crié à s'en déchirer les cordes vocales, et le Petit a crié avec lui. Moi aussi, j'ai crié. Je ne sais pas pourquoi.*

*Αίμα και τιμή!  
Sang et honneur !*

C'était une grande dame, une très grande dame blonde. On n'aurait su dire son âge. Elle attendait patiemment sur cette petite chaise de plastique dont elle dépassait de tous côtés, droite comme un I, sans rien dire ni bouger. Son visage, plissé de rides tannées par le soleil et écrasées par une masse impressionnante de cheveux blonds crépus, n'exprimait aucune émotion. Il était soutenu par un cou massif parcouru de veines épaisses, autour duquel pendait une amulette censée repousser le mauvais œil. Sur ses genoux, ses mains démesurées seraient un minuscule sac en jute, fermé par un élastique. Paradoxalement, tout le monde passait à côté d'elle, ne semblant pas remarquer cette silhouette colossale enfoncée dans ce si petit siège. Ce

fut Astrée qui, la première, se demanda si les gars avaient fait installer une nouvelle armoire. Mais quand elle remarqua que l'armoire portait des sandales, elle se dirigea vers elle.  
- Bonjour, dit Astrée. Puis-je vous aider?

### Embranchement n°7

La Terre est un caillou aride tournant silencieusement sur lui-même et autour du Soleil. La Terre est la seule planète de la Voie lactée connue pour abriter de la vie une vie intelligente une vie douée de conscience une vie foisonnante une vie multiple une vie fragile une vie menacée une vie ténue une vie tenue à un fil. La Terre s'apprête à continuer ainsi déserte inerte muette pour les cinq milliards d'années qui lui restent à vivre avant d'être absorbée par l'étoile qui l'éclaire. Une vie déséquilibrée par de nombreux bouleversements mais une vie encore juste assez préservée assez adaptée assez stable pour se maintenir en dépit de la chaleur croissante. La Terre est cernée de multiples satellites tout aussi déserts hérissés d'antennes et d'étranges appendices mais un seul d'entre eux est un satellite naturel ou du moins astral il s'appelle la Lune. Une vie menacée par la prolifération le pullulement l'envahissement excessif pathologique délirant d'une espèce animale ayant pris le pas sur toutes les autres et causé des dérèglements sans fin.

Plus rien n'y pousse pas même de la mousse. La végétation en particulier les forêts tempérées et les fruitiers en particulier du genre Malus en particulier les très nombreuses variétés de Malus domestica autrement dit pommier commun constituent la principale source d'alimentation de cette espèce animale qui par le passé consommait des quantités considérables et dévastatrices de matière carnée autrement dit d'autres animaux tués. Autrefois nommée planète bleue pour des raisons qui désormais échapperaient à quiconque l'observerait la Terre est très semblable à la Lune ou du moins apparaîtrait telle à ce même quiconque – nue, minérale, stérile. Une vie maintenue sur son fil par les efforts constants des membres de cette espèce vivant encore pour ne pas disparaître. Autrefois dotée d'une atmosphère stabilisée par une importante couche d'ozone la Terre est désormais ceinte d'une enveloppe de gaz si ténue qu'elle peut être comptée comme insignifiante. Une vie réduite une vie en suspens une vie haletante une vie hors d'haleine.

## 3<sup>ème</sup> place Matteo Salvatore *Celui qui ne dormait pas*



# Les mains de Balélec

**INTERVIEW • Chaque année depuis maintenant 40 éditions, se tient l'un des plus gros festivals étudiantins d'Europe sur le campus même de l'EPFL: Balélec. Mais qui nous permet de remplir notre tête de souvenirs tous plus beaux les uns que les autres? L'auditoire est allé à la rencontre de Andréa Montant, l'une des vice-président-e-s au comité du festival.**



l'EPFL. Par contre, quand tu passes dans le comité tu es obligé-e d'organiser ton temps entre les cours et l'association. Avec mon binôme on reçoit environ 200 mails par jours à l'approche du festival, et j'y passe donc environ 8h par jour. Mais c'est aussi parce que ça nous passionne énormément!

**Que dirais-tu que cette expérience t'apporte sur le plan personnel?**

Personnellement, je suis arrivée à Balélec intimidée par la taille de l'association. En faire partie m'a aidée à prendre confiance en moi. Tu as beaucoup plus de responsabilités et donc tu es obligé-e d'oser y aller. Par exemple, à l'époque, je gérais les loges, donc c'était important que j'aie assez confiance en moi. Puis en devenant vice-présidente, se sont ajoutés les enjeux stratégiques et plus de gestion humaine, ce qui m'a beaucoup fait grandir. Je me suis prise une sacrée claque mais ça permet d'apprendre à gérer les émotions et le travail. Ce qui est sûr, c'est que cela apporte beaucoup de bonheur et de belles amitiés. Je remercie Balélec pour cet aspect-là.

**Finalement, quel est ton plus beau souvenir de Balélec?**

C'est une question difficile, haha! Le premier, c'est quand j'étais staff aux loges. On avait aussi accès aux backstages, et avec une amie on a pu regarder le concert de Meute depuis tous les angles. C'était un petit moment de pause dans la soirée très rafraîchissant. Je me suis vraiment rendue compte de l'ampleur du festival à ce moment-là et j'en étais fière. Ensuite, le moment que j'adore lors de Balélec, c'est la fin de la semaine de montage. On est tous-te-s fatigué-e-s, on dit n'importe quoi mais on est très heureux-ses de ce qu'on a réalisé. C'est ce que j'ai le plus hâte de retrouver. •

Propos recueillis par Ylenia Dalla Palma

Plus d'infos: <https://balelec.ch/fr/>  
Retrouvez l'interview complète sur:

## Le bonheur du vert carac

**Le carac, pâtisserie au délicieux glaçage vert, si difficile à trouver sur le campus, pourquoi?**

Chaque jour, aux heures de pause, les étudiant-e-s viennent animer les différentes cafétérias du campus, à la recherche de nourriture qui pourra leur apporter l'énergie suffisante pour le reste de leur difficile journée de cours. Chacun-e se sert du plat qui le-la tente le plus avant d'arriver au rayon desserts. Et là, c'est la déception: dans nombre de cafétérias de l'Unil, les caracs sont aux abonnés absents. Petite tartelette suisse contenant un délicieux chocolat recouvert du fameux et irrésistible glaçage vert, le carac semble être la douceur préférée de 50% des étudiant-es selon un sondage effectué par *L'auditoire* sur Instagram. Alors même que l'origine de sa création reste aussi mystérieuse que celle du COVID-19, y compris concernant son appellation, la Suisse Romande en raffole jusqu'au point de faire ce que l'on appelle des *carachons*. Depuis l'année dernière, le roi des vitrines de boulangeries a droit à son propre marathon organisé par *Lausanne à table*, qui propose une dégustation de caracs dans dix boulangeries vaudoises différentes. Malgré cela, les étagères uni-liennes restent bien souvent vides de ces petits bonheurs chocolatés. Nous ne pouvons que comprendre la désillusion du midi ou du goûter lorsque ce délice vert reste introuvable. Il est bien connu que le chocolat a des vertus apaisantes sur le cerveau, en y provoquant la production d'endorphines et de dopamine par un étrange processus bio-chimique. C'est aussi sans compter l'aspect ludique du vert qui apporte une certaine joie entre les ternes feuilles de révisions. Selon l'enquête de *L'auditoire* effectuée sur une durée d'une semaine aux cafétérias de l'Anthropole et de l'Amphimax, les caracs ne pointent le bout de leur nez en moyenne que 3 fois par jours, au nombre de 4 à 5, ce qui est assez peu pour assouvir la passion caraquienne de centaines d'étudiant-e-s. L'heure semble être grave. Nous voulons plus de caracs! •

Ylenia Dalla Palma

**Tout d'abord, comment as-tu eu envie de devenir bénévole pour Balélec?**

Alors, moi je ne suis pas très représentative parce que je suis passée par la porte de commi-staff, qui est le bras droit d'un comité qui n'arrive qu'au deuxième semestre. C'est une amie de mon grand-frère qui avait besoin de quelqu'un de jeune pour renouveler le comité et enthousiasmée par l'idée, j'ai dit oui. Mais pour te donner une idée du parcours un peu plus représentatif, généralement, on envoie une communication et les personnes intéressées nous contactent. On leur fait passer des interviews et à l'issue de ce parcours, on décide qui fera partie de notre équipe. On a aussi une énorme communauté d'anciens, c'est-à-dire que dès que quelqu'un a fait partie de Balélec une année, il-elle reste affilié-e à l'organisation. Ce sont des gens assez essentiels pour nous puisque ça nous permet de fonctionner sur un mode de transmission de savoir-faire de génération en génération.

**J'ai lu que vous aviez une charte suite aux témoignages de faits sexistes sur le campus. Est-ce que le comité a**

**prévu de mettre quelque chose en place lors du festival?**

Lorsque les problématiques de sexisme et de harcèlement à l'EPFL ont commencé à être dénoncées plusieurs associations du campus ont lancé cette charte que nous avons signée sans hésitation. Ensuite, nous avons réfléchi à quelles mesures prendre concrètement dans le cadre de notre festival. Pour le moment, nous avons renforcé toutes nos communications sur nos réseaux sociaux mais aussi via des affiches, dans une optique de bienveillance. Il y a aussi des procédures sécuritaires précises impliquant des professionnel-le-s. La problématique est présente dans tous les postes, on peut citer par exemple l'éclairage du site qui permet d'éviter toute zone sombre propices à des comportements malveillants.

**Comment fais-tu pour gérer ton temps entre tes études et Balélec?**

À mes débuts en tant que commi-staff, cela ne me prenait pas tant de temps que ça, puisque mon rôle était d'alléger ma référente de comité. L'organisation à l'époque n'était donc pas très compliquée pour moi, surtout que j'étais encore en première à



# Fécule: vous reprendrez bien une frite?

**FESTIVAL • À l'occasion de la 15<sup>ème</sup> édition du Festival Fécule, événement étudiant qui s'inscrit dans la saison professionnelle de la Grange, L'auditoire s'est entretenu avec Jonas Guyot, organisateur du festival, et Céline Bignotti, l'une de ses stagiaires.**

**15<sup>ème</sup> édition, c'est un chiffre anniversaire. Qu'est-ce qui change cette année?**

CB: Surtout le fait qu'on soit sur deux sites différents entre la Grange et le Vortex. Dans la programmation, il y a un spectacle belge, *La grande marche*, axé sur la question de l'engagement politique, et un spectacle français, *Les êtres de papiers* qui s'intéresse à la question de la liberté. Fécule accueille aussi des artistes suisses, comme le groupe alémanique Händel à Paris qui improvise de la musique dans un style baroque. À titre personnel, je gère un projet de court-métrage *Piazzale d'Italia* produit par le tessinois Enea Zucchetti. C'est un projet vraiment intéressant avec des inspirations riches dont Michelangelo Antonioni. À l'issue de la projection, il y aura une discussion (en italien) ouverte à tou-te-s.



**Quelle est la programmation de cette 15<sup>ème</sup> édition?**

JG: Il y aura du théâtre, de la danse, de la musique, une exposition sonore, une comédie musicale et des lectures. C'est un festival pluridisciplinaire qui était initialement dédié au théâtre. Au fil des éditions, il s'est ouvert à d'autres disciplines. Cette année, on compte 34 projets sur deux semaines avec plus de 300 étudiant-e-s impliqué-e-s. Le festival a aussi le sous-titre «festival des cultures universitaires». Pour y participer, il faut donc être inscrit-e à l'université ou dans une haute école. La majeure partie des productions sont issues de l'Unil et de l'EPFL, mais aussi d'autres universités en Suisse romande comme celle de Neuchâtel avec une adaptation d'un texte antique.

CB: Il y a aussi des soirées spéciales. Par exemple, on présente une soirée spéciale «cinéma» où on projette trois films différents. Il y a aussi une soirée «antique» et une autre soirée «improvisation». Si on s'intéresse au théâtre, le festival propose cette année à la fois des textes classiques, avec J. Ford et O. Wild mais aussi F. Dürrenmatt, des textes antiques actualisés et des créations contemporaines sur la question de l'immigration,

de l'altérité, etc. On accueille aussi une forme un peu absurde inspirée des sitcoms actuelles avec *Expo 22*.

**Deux salles deux ambiances, qu'est-ce qui va habiter le Vortex particulièrement?**

JG: C'est une scène assez propice aux concerts, donc il y aura de la musique: du rock, de la musique baroque et du swing avec le *Big Band* de Dorigny. Nous avons même une DJ qui va clôturer le festival. C'est l'édition la plus musicale depuis la création, aussi grâce au Vortex.

**Quelles performances particulières dans cette édition ?**

JG: *Dommage qu'elle soit une putain* notamment. C'est un spectacle assez audacieux car il touche à l'inceste, une thématique qui pourrait être mal interprétée. C'est pourquoi, il y aura une discussion à la fin de la représentation afin que le public ait des clés de lecture et n' imagine pas que nous faisons l'apologie de l'inceste. Il nous semble important d'en discuter car le propos est un peu plus complexe.

CB: On peut aussi évoquer les différents formats, notamment les spectacles qui seront joués à l'extérieur: un format improvisé dont le lieu reste

caché pour le public et les improvisateur-ice-s (ICI); un *dans le jardin de La Pel'* – c'est une forme d'escape room théâtralisé -- et un spectacle itinérant avec 5 écrivain-e-s qui présente un portrait singulier de «Chloé», permettant à chacun-e d'ébaucher sa propre image du personnage.

**Quelle est la philosophie du festival?**

JG: Philosophie s'il y a, c'est un festival étudiant pour les étudiant-e-s avec un public assez éclectique: des ami-e-s, mais aussi les proches. C'est un lieu d'expérimentation où on sent une envie de tester des choses. Fécule, c'est un moyen pour beaucoup d'étudiant-e-s de poursuivre leurs études en confrontant théorie et pratique, en s'emparant d'un objet étudié en cours, adapté en objet de création. On met à disposition le plateau de la Grange dans un contexte accueillant pour une expérience professionnalisante, car le festival permet de voir ce que de tels projets impliquent, tout en restant encadré-e. C'est aussi une diversité des langues, des parcours, etc.

**Quelles attentes avez-vous après deux ans de «pause»?**

JG: Elles sont énormes. Lors de la

rencontre avec les artistes, on a vu l'envie qu'ils-elles ont de monter sur scène, de re-proposer des choses, de rencontrer un public. Une salle de concert ou de théâtre sont des lieux où tout est basé sur l'échange et je crois que ça nous a manqué. Il y a sûrement des gens qui ont oublié que ça leur avait manqué... On espère que le Fécule va le leur rappeler et qu'ils-elles vont se joindre à nous, en nombre. •

Propos recueillis par Johanna Codourey

Infos pratiques:  
2 au 14 mai  
Entrée: 5.-  
Abonnement: 15.- pour 2 semaines

Le programme complet est disponible sur le site de la Grange: <https://www.grange-unil.ch/evnement/festival-fecule/>

# Retour sur le festival Unilive

**MUSIQUE • Jeudi 28 avril, le festival Unilive a pu se dérouler dans tout son ampleur pour la première fois depuis le début de la pandémie de Covid-19. Un succès pour ses organisateur-riche-s, récompensés par la présence de près de 8'000 spectateur-riche-s au total et d'un jour ensoleillé. Entre chiffres et anecdotes, deux membres du comité de l'association reviennent sur l'événement et l'ampleur de sa préparation.**

Quelques accords rock'n'roll, *punchlines* et tours de platines ont suffi pour invoquer l'esprit étudiant lors de la neuvième édition du festival Unilive. En ce jeudi 28 avril, douze groupes répartis sur trois scènes ont donné vie à cette construction triangulaire qui a occupé l'esplanade de l'Anthropole. Près de 8'000 étudiant-e-s ont foulé la place pour renouer avec la manifestation, qui n'avait dévoilé qu'un format restreint en octobre 2021. Sept mois plus tard, la bride des mesures sanitaires était levée, ce qui a permis au comité d'Unilive de disposer de l'entièreté de ses cartes et d'accueillir 6'000 spectateur-riche-s au faite de la soirée.

**Près de 8'000 étudiant-e-s ont foulé la place pour renouer avec la manifestation.**

À l'affiche, les styles étaient pluriels. Alors qu'une scène proposait exclusivement de la musique techno, les deux autres ont alterné les styles, mettant en scène des groupes régionaux. Le rock de *Crux Sledge* et le hip hop de Nathalie Froehlich, les vainqueurs du Tremplin, le concours de musique orchestré par Unilive, ont ouvert la soirée. Celle-ci s'est clôturée par la tête d'affiche genevoise Danitsa. Au terme des concerts, les fêtards ont rejoint le Flon dans des bus prévus par Unilive, pour terminer la soirée en boîte de nuit.

#### Plus de 230 bénévoles

Le festival concrétise une préparation de plus de six mois, équivalant à «un travail à 10%», selon le vice-président et responsable logistique d'Unilive David Raccaud. «Nous sommes bénévoles mais considérés comme une association semi-professionnelle par l'Université de Lausanne (Unil). Heureusement, nous avons pu compter sur le soutien du personnel technique et administratif de l'université tout au long de la préparation», confie-t-il. La semaine précédant la



Une partie du comité d'organisation d'Unilive (de gauche à droite: Noé Maggetti, Charlotte Savary, Maureen Leu, Noémie Stamm, Chloé Weisz, Alexandre Waldmeyer, Nicolas Kaeppli, Margaux Eisenhart, Drin Racaj, Kevin Rodrigues, David Raccaud, Sébastien Zufferey). S'ajoutent à ces noms ceux d'Alexandre Aubry, Yasmine Bederr, Nina Bidet, Hugo Blaser, Sophie Burrus, Luana Bussy, Chloé Rigaux, Mélo Saez et Yann Steiger.

manifestation a marqué une nouvelle tournure pour les 21 membres du comité, en transformant leur investissement en un travail à temps plein – et toujours bénévole. Lors de ce dernier élan, l'arène était préparée et regroupait plus de 1'200m de barrières, protections du sol et portails compteurs de passages, en 1'400 heures cumulées pour tout le comité d'Unilive. L'édification des trois scènes a été laissée à des professionnel-le-s. Le soir des concerts, plus de 230 bénévoles ont apporté leur soutien. Alors que 150 membres du staff remplissaient de multiples tâches, 80 étudiant-e-s membres d'associations tenaient des stands de nourriture et des bars.

**A minuit, ce sont des taxis Uber qui ont tenté de pénétrer dans l'enceinte.**

En parallèle, 40 agent-e-s de sécurité patrouillaient sur les lieux. «Le dispositif de sécurité déployé était

important, mais avait surtout une dimension préventive», explique Noé Maggetti, le président d'Unilive. «L'ambiance était bon enfant, nous n'avons eu aucun dégât ni problème».

#### Un investissement sans failles

La soirée a aussi apporté son lot d'émotions aux membres du comité d'Unilive. Une heure avant le début du festival, les organisateurs ont réarrangé la disposition de leurs barrières, après avoir réalisé que les rangées traçant la file d'attente était trop petite et aboutissait sur la route. A minuit, ce sont des taxis Uber qui ont tenté de pénétrer dans l'enceinte en se faufilant entre les barrières. Simultanément, le métro M1 tombait en panne une dizaine de minutes, créant une foule dense de festivaliers sur le quai Unil-Chamberonne. Un jour plus tard, les membres du comité réalisaient la profondeur de leur engagement à la cinquantaine de cloques qu'ils totalisaient. Au lendemain du festival, après trois heures de sommeil et une journée de rangements, le président estime avoir tenu son budget d'environ 200'000.-. Le

montant provient pour moitié de l'Unil et de dons de sponsors, et pour l'autre des revenus des bars exploités le soir du festival. Le bénéfice sera réinjecté dans les futures éditions du festival, qui se tiendra dans un an, pour augmenter le cachet de la production. «L'Unil est notre sponsor principal et nous a beaucoup aidés, en mettant aussi des ressources à notre disposition. Nous n'oublions aussi pas que nous avons un public universitaire, notre priorité est de maintenir l'entrée du festival gratuite et des prix abordables tant pour la nourriture que les boissons», précise Noé Maggetti.

#### 2023 en ligne de mire

Pour l'édition 2023, la dixième du festival, le comité d'Unilive voit déjà l'événement en grand. Alors que l'organisation de la soirée 2022 était une première pour 17 des membres du comité d'Unilive, ceux-celles-ci se sont rôdé-e-s. Alors que le Covid-19 avait déplacé l'édition 2021 en automne, Unilive pense reprendre son rythme habituel d'un festival par année. Elle recrutera ses nouveaux membres à la rentrée de septembre 2022 lors de l'événement de la Désalpe.

**«Notre priorité est de maintenir l'entrée du festival gratuite et des prix abordables»**

Avant de se tourner vers cette nouvelle échéance, Noé Maggetti tire un bilan positif de l'événement: «C'est un succès à tous les niveaux. Nous avons eu des retours très positifs des étudiant-e-s et des organes de l'Unil. Le comité a réalisé un bel exploit». Les fantômes des restrictions sanitaires semblent s'être évaporés pour l'association; elle en a profité pour contribuer à relancer pour de bon la vie estudiantine. •

Killian Rigaux

# Quand le sport dévore

**SANTÉ • Le réveil sonne. Sans attendre, elle entame une heure de musculation avant de se jeter sur son vélo et de pédaler 30km. Le soir, c'est boxe pendant 3h. Lorsqu'elle ne peut s'exercer, elle souffre de convulsions et de crises de larmes... Qu'est-ce qui cloche chez cette sportive?**

Contraction de *big* (gros en anglais) et d'*orexia* (appétit en grec), la bigorexie désigne une pratique obsessionnelle et intensive d'un ou plusieurs sports dans le but de voir des résultats immédiats, ceci au détriment de la santé physique, psychologique et sociale. Le seul objectif qui tourne en boucle dans la tête du/de la sportif-ve atteint-e de bigorexie est celui d'avoir un corps mince et musclé. Cette addiction, reconnue par l'OMS en 2011 et dont souffrent environ 12% des sportif-ve-s amateur-ice-s comme professionnel-le-s, est souvent liée à des troubles alimentaires. Il faut continuer à manger pour gagner en masse musculaire, tout en se restreignant pour rester mince. Les causes de cette addiction sont psychologiques et phy-

du corps serait dû à notre sentiment d'impuissance face aux institutions socio-économiques à qui l'on cède notre liberté.

## Le corps transforme notre mode de vie et notre rapport à nous-mêmes

A l'inverse, nous pouvons retrouver un pouvoir d'action sur notre corps plastique. En le modelant, nous avons l'impression que cette matière malléable est réellement nôtre et devient le repère par lequel nous nous identifions comme sujet singulier...

sans doute la cause physique principale au développement de cette addiction, mais c'est plus fréquemment le mental qui va en être la cause et le signal d'alarme que la personne est en danger. Les symptômes sont bien souvent l'isolement, le sacrifice des activités sociales autres que le sport, la culpabilité en cas de non-respect du planning d'entraînement et la dépression. Ces caractéristiques phares sont communes à toutes les addictions. En parallèle de ces symptômes psychologiques, la santé physique se dégrade petit à petit, notamment avec l'apparition fréquente de fractures et de tendinites.

## Cette maladie révèle le mal-être d'une personne trop perfectionniste

### Se retrouver pour guérir

Les proches du/de la sportif-ve se sentent bien souvent démuni-e-s face à son rythme de vie à mille à l'heure. C'est donc après une prise de conscience de la personne elle-même que celle-ci doit se rendre chez un médecin traitant. La souffrance est alors le premier symptôme qu'il-elle remarque, se sentir obligé-e de pratiquer du sport et se fatiguer sans relâche. Par la suite, onze critères répertoriés dans le manuel *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, comme par exemple un manque de contrôle sur l'activité sportive (temps dédié trop conséquent, fatigue intense) permettent de poser un diagnostic. Un suivi thérapeutique auprès de médecins addictologues et psychologues est nécessaire sur le long terme pour que le-la patient-e retrouve une relation saine et agréable avec le sport. Il ne s'agit pas de s'abstenir de s'entraîner mais de réapprendre à se fixer des objectifs sportifs compatibles avec le plaisir! •



©iStock/draganab

siques, mais aussi sociales. Le corps, objet social victime de toutes les critiques de la société, transforme notre mode de vie et notre rapport à nous-même. Le primat du paraître dans la sphère publique participe à la construction de l'image que se donne le sujet de lui-elle-même. Il-elle se retrouve alors contraint-e à répondre aux normes sociétales sur l'esthétisme des corps. Prenons comme exemple le culturisme, qui s'est développé au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe: développer ainsi ses muscles dans le seul but esthétique exemplifie la manière dont les corps sont surinvestis. Selon les sociologues Eliane Perrin et Pierre Baudry, ce «culte

### Le miroir d'une souffrance mentale

Cette maladie révèle bien souvent le mal-être d'une personne trop perfectionniste. Influencé-e-s par le discours de la société qui encourage la pratique du sport afin de sculpter son corps, les sportif-ve-s peuvent commencer à développer un besoin incontrôlable de perdre de la graisse, et ce à travers une pratique sportive exagérée. Le fait de s'entraîner et de repousser ses limites procure physiquement une sensation de bien-être. Celle-ci résulte de la sécrétion d'endorphines, molécules produites par le cerveau agissant sur les récepteurs opiacés qui modulent le stress et réduisent la douleur. C'est

## Capoeira

**Danse • L'art de la capoeira est un mélange complexe et puissant d'arts martiaux, de danse, de musique et de jeux. Elle est considérée comme une forme d'art magnifique et pleine d'âme, mais qu'est-ce qui se cache derrière?**

La capoeira est une danse d'art martial originaire du Brésil, née des traditions apportées par les Africain-e-s réduit-e-s en esclavage de l'autre côté de l'océan Atlantique. Alimentée par une soif de liberté, elle a rapidement été répandue dans les plantations par ces mêmes esclaves afin de conserver leurs compétences en matière de combat, en la déguisant en danse. Après l'abolition de l'esclavage au Brésil en 1888, la capoeira a été officiellement interdite par le code pénal brésilien et ses pratiquant-e-s ont été socialement ostracisé-e-s pendant plus de quarante ans. Mestre Bimba, l'un des plus célèbres capoeiristes, a sauvé cet art et prouvé sa légitimité en ouvrant la première école officielle de capoeira à Bahia, au Brésil, en 1932. La capoeira est reconnaissable grâce à son style unique qui met l'accent sur un dialogue rythmique du corps, de l'esprit et de l'âme. Elle est performée par deux joueur-euse-s qui dansent sur leurs mains et leurs pieds au son des tambours et des chants. Elle exige une grande force physique ainsi qu'une grande souplesse, et est considérée d'une immense beauté acrobatique. En 2014, le comité intergouvernemental de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel, a déclaré que définir la capoeira comme un «patrimoine culturel immatériel» aiderait le Brésil à préserver sa tradition. Aujourd'hui, la capoeira est toujours pratiquée et représente une résistance symbolique à l'oppression. Grâce à la passion et à l'engagement de ceux-elles qui ont pratiqué cet art, la capoeira a été immortalisée dans des histoires, des musiques et des mouvements. Si le passé de la capoeira est marqué par l'esclavage, l'avenir de cette icône culturelle est plus radieux que jamais. •

Yasmin Rosario

Jeanne Möschler

# Quelles sont les limites?

**BIOÉTHIQUE • Alors que les avancées scientifiques poussent les chercheur-euse-s à aller toujours plus loin, la bioéthique intervient pour étudier et réguler les problèmes moraux qu'elles peuvent soulever. Jusqu'où peut-on aller dans les interventions? Quels sont les dilemmes posés?**

En mars dernier, le premier génome humain complet a été officiellement publié, ouvrant ainsi de nouveaux territoires génétiques jusqu'alors inexplorés. Les progrès scientifiques, à l'instar de cette avancée en génétique humaine ne cessent de s'intensifier. Se posent alors certaines questions: qui est en mesure de décider comment vont être utilisées ces découvertes? Comment gère-t-on leurs applications sur le corps humain? C'est ainsi que la notion de bioéthique entre en jeu. En effet, il s'agit d'un concept né au début des années 60-70, période à laquelle on commence à penser les nouveaux risques liés à l'essor des essais cliniques de greffes et transplantations cardiaques, ainsi qu'à la découverte de l'ADN et de son séquençage. La bioéthique est une discipline qui intervient donc pour étudier et résoudre les problèmes moraux soulevés par la recherche biologique et médicale.

## Qui peut décider comment vont être utilisées ces découvertes?

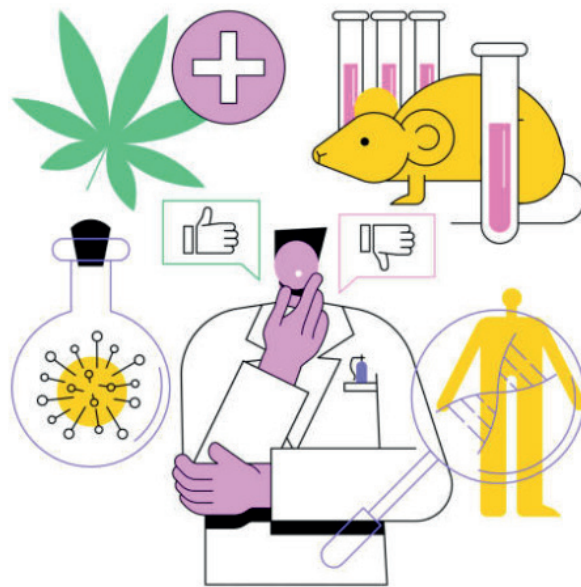
Elle s'intéresse à des sujets tels que la procréation médicalement assistée, le clonage d'embryons humains, l'euthanasie et bien d'autres encore. Ces réflexions impliquent la collaboration d'une diversité d'acteur-ice-s dont des philosophes, des sociologues ou des juristes. Depuis 1993, il existe un comité international de bioéthique (CIB) dépendant de l'UNESCO, composée de 36 expert-e-s indépendant-e-s publiant des recommandations et réflexions sur l'éthique de divers questionnements scientifiques.

### Le concept de dignité humaine au cœur des réflexions

Comme le souligne Roberto Andorno, écrivain et professeur spécialisé sur les questions de bioéthique à la faculté de droit de l'Université de Zürich, les textes internationaux sur la bioéthique adoptés ces dernières années, tels que ceux de l'UNESCO, accordent un rôle central à la notion de dignité humaine. Selon le professeur, «elle joue le rôle d'idée directrice de l'éthique médicale,

car elle est l'exigence de la non-instrumentalisation de l'être humain. Selon le célèbre philosophe Emmanuel Kant, «la dignité réside dans le fait qu'une personne doit toujours être traitée comme une fin en soi et jamais simplement comme un moyen». Cette fameuse formule régit alors bon nombre de réflexions bioéthiques. Par

regit également la pratique médicale quotidienne: le-la malade n'est pas traité-e comme un «cas» mais bien comme un individu unique. Ainsi, «ce n'est pas l'homme qui est fait pour servir la médecine; c'est la médecine qui est faite pour servir l'homme», affirme Roberto Andorno.



exemple, jusqu'où peut-on aller pour améliorer notre savoir sur un traitement qui sauverait des milliers de personnes? Si l'on s'en tient à l'impératif kantien, il serait inacceptable de traiter un individu, même le-la pire des criminel-le-s, comme un moyen d'apporter des connaissances utiles sur le développement d'un nouveau traitement en lui faisant subir des expérimentations scientifiques à but non-thérapeutique.

## Jusqu'où peut-on aller pour améliorer notre savoir sur un traitement?

Le cas échéant, on se servirait de cette personne comme d'un instrument pour parvenir à nos fins, ce qui se trouverait être une pratique contraire au principe de dignité. Dans des cas moins extrêmes, l'idée de dignité humaine

### Le fantôme de l'enfant parfait

L'une des préoccupations des communautés bioéthiques concerne le fantasme de «l'enfant parfait», d'autant plus qu'actuellement, les chercheur-euse-s ont mis la main sur les pièces manquantes du génome humain. Ainsi, il est inévitable qu'il sera un jour possible de «corriger une prédisposition à une maladie, voire de «renforcer» certains traits physiques ou comportementaux jugés souhaitables», soulignent Sophie Boukhari et Amy Otchet, journalistes au Courrier de l'UNESCO. Elles déclarent que certain-e-s expert-e-s parlent «d'eugénisme démocratique» pour désigner «le tri que les individus [...] seront capables d'opérer dans leurs enfants à naître». Ainsi, on constate que les réflexions relevant de la bioéthique s'appliquent même à des scénarios futuristes, la science étant en constante évolution. •

Iris Cappai

# 10%?

**Une théorie très répandue affirme que nous n'utilisons que 10% de notre cerveau: «Neuro-mythe» ou réalité scientifique?**

Selon la *The Michael Fox Foundation for Parkinson's Research*, lors d'un sondage en ligne mené aux États-Unis en 2013, 65% des répondant-e-s soutenaient l'idée que nous n'exploitions que 10% de notre cerveau au quotidien. La théorie a du succès, mais ne s'appuie sur aucun fait scientifique. D'après les neuroscientifiques, rien ne permettrait d'affirmer que le cerveau est bridé à 10% de ses capacités. Aucune région cérébrale inactive ou extérieure à un réseau n'a été détectée. Au contraire, une même zone serait souvent multifonctionnelle et connectée à différents circuits. Le cortex est utilisé en entier. De plus, établir un pourcentage de l'intensité de l'activité synaptique serait impossible. Notre cerveau ne s'arrête jamais, même pendant le sommeil! Il fonctionne tout le temps à 100%. Le problème avec les neurosciences, c'est leur complexité. Souvent incomprises, elles font l'objet d'interprétations erronées, susceptibles d'alimenter des «neuro-mythes». Celui des «10%» serait né au début du XX<sup>e</sup> siècle, propagé par plusieurs auteur-ice-s à succès. Dave Carnegie affirmait notamment que «l'individu moyen ne développe que 10% de ses capacités mentales latentes». Si la théorie des 10% ne tient pas debout, les compétences cérébrales dont dispose un individu ne sont pas figées pour autant. Grâce à sa plasticité, le cerveau est sans cesse en train d'optimiser ses réseaux. Plus nous nous entraînons à une tâche, plus nous devenons performant-e-s à la réaliser. Mais, une fois qu'un individu en aurait acquis la maîtrise, les structures cérébrales mises en place seraient moins actives que lors de la phase d'apprentissage. Entraînée, notre tête ne fonctionnerait pas plus, mais mieux! Le cerveau est loin d'avoir livré tous ses secrets. Concernant son incroyable plasticité, des études à propos de la méditation, ont révélé que ses pratiquant-e-s expérimenté-e-s développaient certaines facultés, pour le moins surprenantes... •

Joan Ruiz

# Tendre la main à la machine

**DÉCOUVERTE • Pour sa nouvelle exposition, le Musée de la Main de Lausanne propose d'explorer une technologie qui nous effraie autant qu'elle nous fascine: l'intelligence artificielle. L'auditoire relate ici quelques bribes de son parcours au musée devenu laboratoire et vous invite à tenter l'expérience, vous aussi.**

Complexes, intriqués, mitigés, fascinants ou dangereux, autant d'adjectifs qui peuvent dépeindre notre rapport à la machine. Avec l'explosion du web au tournant des années 2000, le numérique s'est infiltré partout, impactant chacun de nos usages, même les plus quotidiens. La machine, omniprésente, est donc nécessairement devenue une entité à laquelle on se confronte, que l'on apprivoise ou que l'on rejette. Par nos activités en ligne très prolifiques, nous avons nourri la machine, nous lui avons donné un peu, beaucoup, passionnément de nous, par nos données, mais nous avons aussi cherché à nous voir en elle. L'humain aime ce qui lui ressemble. Alors, nous lui avons donné un corps, une voix aussi parfois, et puis un cerveau, ou tout du moins ce qui y ressemble. Nous l'avons fait penser avec et pour nous et de cela résulte l'intelligence artificielle.

## «Qu'est-ce que la machine sait de nous?»

À la question: «Qu'est-ce que la machine sait de nous», la réponse pointe, «presque tout!». Mais peut-on en dire autant? Que peut-on répondre à la question «Que savons-nous de la machine?» Depuis le début du mois d'avril 2022, le Musée de la Main de Lausanne propose à son public une esquisse de réponse avec leur nouvelle exposition nommée «Intelligence Artificielle. Nos reflets dans la machine». Le musée expose à cette occasion des découvertes surprenantes sur le monde encore peu connu des IAs, mais aussi des expériences interactives et immersives pour définitivement plonger au cœur de la machine dans ce qu'elle a de plus contemporain.

### Elle nous fait rêver

Lorsque l'on pense «intelligence artificielle», chacun-e d'entre nous a en tête au moins une référence qui lui vient à l'esprit, un fragment d'imaginaire livresque, bédéiste, musical, pictural ou cinématographique. La



© Justine Emard / Adagp, Paris 2022

machine qui n'est plus simplement robotisée, mais désormais dotée de conscience et de réflexion, est une source d'inspiration dont la culture s'est emparée avant même sa réalisation technique. L'IA naitra, comme bon nombre de technologies, de la fiction.

### Elle réfléchit

L'intelligence artificielle, aussi proche de l'humain qu'elle puisse être, reste pourtant une machine. Comment faire pour qu'une machine réfléchisse? Pour comprendre ce mécanisme, il faut se pencher sur ses composantes et principes; il s'agit de reproduire les fonctions cognitives humaines, mais à partir des capacités d'un ou de plusieurs ordinateurs. Pour cela, plusieurs stratégies: la simulation, l'apprentissage, la reconstitution mathématique etc... Néanmoins, l'IA s'est véritablement perfectionnée grâce aux immenses banques de données que lui fournissent régulièrement tou-te-s les utilisateur-ric-e-s du web.

### Elle nous imite

Si les IAs se nourrissent de nos données pour apprendre, elles sont un reflet – imparfait, faillible et déformé – de nous-mêmes et de nos sociétés. Les capacités de calcul de l'intelligence artificielle ne détectent pas les biais, les erreurs de jugement ou les

considérations éthiques d'une opération. Elle travaille à partir de ce qu'on lui donne, –nous– et cristallise notre image, nécessairement imparfaite elle aussi.

### Elle invente

Il est fini le temps où seul le code permettait d'interagir avec les machines. Nous avons recréé la vue grâce à la caméra. Nous avons recréé l'ouïe par enregistrement vocal. Nous avons recréé le toucher grâce à des capteurs sur un corps de métal. Toutes ces informations sensorielles et artificielles peuvent ensuite être traduites et manipulées par l'IA, comme un enfant qui vivrait ses premières expériences incarnées. Parfois même, la machine s'émancipe. Elle emprunte un autre chemin, en croisant les données, et invente alors ce qu'on ne lui avait pas encore appris.

### Elle nous accompagne

Dans nos modes de vie occidentaux, l'IA est déjà partout. La science, la communication, l'amour, le divertissement, la santé, le droit, l'économie, la recherche (et plus encore) sont tous des domaines déjà traversés par l'intelligence artificielle et nos rapports avec elle sont déjà bien étroits. Les transformations à grande échelle produites par les nouvelles technologies actuelles ne sont pas à craindre, car elles cohabitent déjà avec nous. Il

s'agit surtout de les penser, les questionner et chercher à les comprendre pour que nos interactions avec les machines soient au service d'un mieux commun, qu'elles soient des alliées pour demain plus que des ennemi-e-s d'aujourd'hui. C'est là le geste en avant proposé par l'exposition. De même, sans la notion fondamentale de «réseaux», ni l'intelligence artificielle, ni le numérique, ni même la science ne pourraient espérer se développer aujourd'hui.

## Des découvertes surprenantes sur le monde encore peu connu des IAs

C'est pourquoi le Musée de la Main collabore avec des artistes –de l'ECAL ou d'ailleurs– mais aussi avec l'Institut de Recherches IDIAP, spécialiste en la matière. Une preuve supplémentaire que le monde des IAs soulèvent de vastes enjeux de société auxquels nous sommes tou-te-s convié-e-s à réfléchir, collectivement. A découvrir jusqu'en avril 2023. •

# Concept en image: La sagesse

**PHILOSOPHIE • Selon la philosophie aristotélicienne, le bonheur est, bien que question de prospérité et tributaire d'un minimum de possessions, activité de l'âme. Peut-on alors espérer être durablement heureux-se sans faire preuve de sagesse?**

Dans *Ethique à Nicomaque*, Aristote définit la sagesse (*phronésis*) comme «pratique». Selon lui, il s'agit d'une vertu intellectuelle qui est à la fois la connaissance des moyens à mettre en œuvre pour agir dans la droite règle, mais aussi une puissance permettant à l'humain de diriger son action dans sa juste mesure. La doctrine du «juste milieu» est déterminante puisque c'est celle-ci qui permet à la sagesse de situer la vertu d'une action entre son excès et son défaut. Le bonheur est sans aucun doute la quête de chacun-e dans la vie. C'est déjà autrefois ce qu'Aristote avait dénommé l'*eudaimonia*, traduit littéralement du grec comme l'état de béatitude à atteindre. L'eudémonisme d'Aristote se fonde sur le principe que tout être vivant de ce monde aurait une fonction naturelle et celle de l'humain

serait la pratique d'une «vie raisonnable», condition d'une vie durablement heureuse. Cette finalité ne peut

où les pratiques de vertus morales et intellectuelles sont pratiquées et tendent vers l'excellence.



© Niko Goldmann

**La sagesse est une puissance permettant à l'homme de diriger son action**

Seule la récurrence de l'exercice de la vertu permet à l'Homme d'atteindre une satisfaction durable, puisqu'une seule action ne lui suffit pas pour accéder au point d'excellence de sa nature. Cette rigueur ne peut alors être envisageable sans la médiation et l'impulsion de la sagesse. •

Mélissa Hulmann

aboutir qu'au terme d'une vie de vertu composée de «sagesse pratique» et d'«excellence». En d'autres termes, le bonheur dépendrait de notre aptitude à mener une existence

**La raison pratique permet la rigueur de la vertu**  
La théorie d'Aristote considère effectivement la pratique de la vertu comme un mode de vie. Il nous dit: «Une

# Sublimer les troubles psychiques

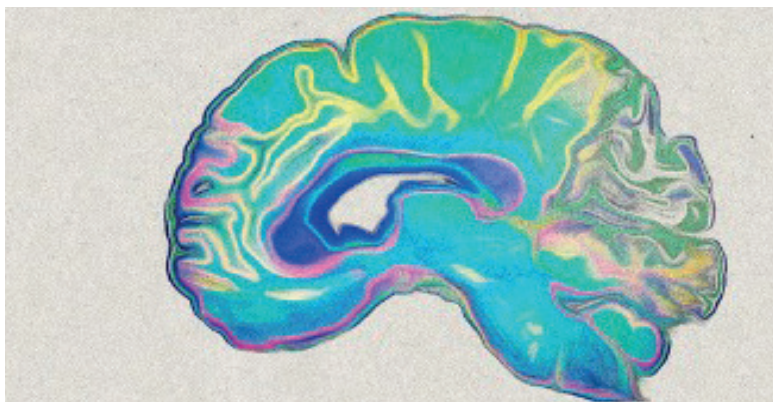
**ART BRUT • La Maison Perchée est une association qui accompagne les jeunes adultes vivant avec un trouble psychique. Au sein de l'association, Les Piailleries récoltent leurs histoires, poèmes, dessins, musiques, articles, essais, ou toute autre forme de témoignage, même de simples photos ou messages.**

La santé mentale est aujourd'hui au cœur des débats. Le sujet nous concerne tous-tes: stress quotidien, blues, sautes d'humeurs, angoisses existentielles. Le monde semble fonctionner de telle manière à altérer notre bien-être mental. Malheureusement, ces débats ne s'occupent que rarement des grands malades: psychotiques, bipolaires, schizophrènes en sont souvent exclus. Et, si ces épreuves que la population traverse au quotidien ne sont

pas à négliger, elles ne sont pas pour autant à mettre sur un pied d'égalité avec les troubles psychiatriques dits «sévères». Sachant que les troubles psychiatriques sont la 3<sup>e</sup> cause de décès dans le monde, comment expliquer que les personnes atteintes soient encore et toujours mises à l'écart? Trois Français-es sur quatre estiment que les personnes concernées représentent un danger pour la société. La peur a un rôle important à jouer dans la stigmatisation

des troubles mentaux graves. Cette peur est, bien entendu, compréhensible. Et à juste titre: les phénomènes que causent ces maladies échappent aux esprits «rationnels», qui demandent explication et certitude. Mais les personnes qui vivent ces phénomènes au quotidien doivent, eux-elles, réussir à vivre avec. Si l'hôpital est là pour accompagner les phases aiguës de la maladie, une fois sorties, les personnes concernées se retrouvent bien souvent livrées à elles-mêmes; avec tous les problèmes découlant de la maladie et surtout, la stigmatisation à laquelle elles font face au quotidien et qui pousse à l'isolement.

préservent leur vie et leur bien-être. Cela se fait entre autres en leur expliquant les manifestations de leur maladie, la façon dont elle s'exprime en eux-elles, afin qu'ils-elle-s puissent mieux gérer leurs symptômes. *La Maison Perchée* est aussi là pour déstigmatiser les maladies psychiques dans la société. Pour ce faire, elle invite des personnes non malades à rencontrer et à échanger avec des personnes souffrantes de troubles psychiques, à renouveler un lexique stéréotypé, tout cela afin de briser les clichés. Et s'il y a bien un domaine dans lequel la «folie» est mise en valeur plutôt qu'invisibilisée, c'est dans l'art. C'est pourquoi, *Les Piailleries*, la galerie d'art virtuelle de l'association qui expose les œuvres d'artistes atteints de troubles psychiques, a un rôle essentiel à jouer dans ce travail de déstigmatisation. Non seulement l'art aide les personnes atteintes à s'exprimer, mais est aussi une clé de communication accessible à tou-te-s. •



© Victoria Leroy

**Un outil de déstigmatisation: «La Maison Perchée»**

C'est ici que *la Maison Perchée* intervient: basée sur la pair-aidance, l'association est une communauté d'entraide entre jeunes concerné-e-s par un trouble psychique. Sa mission est d'accompagner ces jeunes adultes, en les aidant à mieux vivre avec leur maladie, afin de

Lorna Blum

# Au fil des œuvres: Le reflet

À travers les siècles, le reflet évolue, réfléchissant la nature, la ville et l'observateur-ice. Bien qu'image d'une image, il parvient à prendre vie et paraître plus réel que l'objet même qu'il réfléchit.



Yayoi Kusama, *Infinity Mirrored Room: The Souls of Millions of Light Years Away*, 2013

Les jeux de reflets dans l'art atteignent leur apogée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle grâce aux impressionnistes, tels que Claude Monet dans ses marines. Dans ses paysages urbains, la ville surplombant un cours d'eau est rendue double et difforme, lorsqu'elle se mélange à l'eau et au ciel. Il devient ardu d'établir la limite entre reflet et réalité. Monet invite son public, par le biais de jeux de miroir, à se plonger dans l'œuvre, à y voir le temps et la vie s'écouler au rythme de l'eau. Il existe donc une connotation poétique et romantique associée à la notion d'eau – aussi considérée comme source de vie – qui est déjà présente dans les tableaux de William Turner et autres artistes romantiques dès le début du siècle. Cependant les œuvres de Turner se concentrent majoritairement sur des paysages naturels et ne parviennent pas à mettre en contraste l'immuabilité du reflet avec la versatilité de la vie humaine. C'est donc par l'opposition entre monde urbain et naturel que Monet pousse l'observateur à voir la vie dans le reflet et à comparer la cadence de la vie humaine à celle des éléments naturels. Dans *l'Impression* de Monet, la ville urbaine, noyée dans la rosée du matin, prend vie et se dresse à la vitesse du soleil levant.

## L'illusion du reflet, entre ombre et lumière

Après un peu plus d'un siècle, le reflet – modifié par les avancées techniques et les efforts d'illusion – n'a plus la même signification ni le même rôle au sein d'une œuvre. Au lieu de refléter parfaitement la réalité, via la réfraction de la lumière sur une surface, le reflet

est déformé afin de reproduire l'image conçue par l'artiste. Kumi Yamashita, une artiste japonaise, parvient à altérer les ombres des sculptures qu'elle crée à partir d'objets divers – feuilles de papier, nombres et amas d'ordures. La lumière est modelée par la sculpture difforme afin de créer une forme humaine et le mur devient la toile d'un spectacle régi par les ombres. Yamashita parvient donc à faire de l'immatériel l'objet principal de son œuvre et non le simple reflet de celui-ci.

## L'expansion du monde réel par son reflet

Bien que Yayoi Kusama ne déforme pas le reflet dans ses *Infinity Mirror*, elle parvient à le multiplier en recouvrant les salles de miroirs. L'expérience incorpore le public ainsi qu'une multitude de lanternes dans l'œuvre et ouvre la porte sur un monde irréel, intemporel et pourtant bien visible. En élargissant les murs de la pièce vers l'infini, les miroirs englobent le public dans une avalanche lumineuse. L'effet magique produit par l'extension du volume de la pièce fait de l'observateur un acteur central dans l'œuvre. Ce n'est ni le public ni les lumières qui sont l'objet de l'œuvre mais bien leurs réflexions. Que ce soit il y a deux siècles ou deux ans, le reflet permet d'élargir l'œuvre d'art en dehors de son cadre. Il fait disparaître la frontière entre réalité et imaginaire et crée de la profondeur au sein d'une surface pourtant plate. •

Furaha Mujynya

# Clara Schumann: un parcours atypique

Le talent pianistique de Clara Schumann a bouleversé le monde musical du XIX<sup>e</sup>. Qu'en est-il de ses compositions? Si à son époque, la compositrice est restée dans l'ombre de ses contemporain-e-s, invitons-là aujourd'hui sous les projecteurs.

La pianiste et compositrice allemande Clara Wieck, puis Schumann, s'est heurtée aux mœurs de son époque. L'accès au monde musical du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout compositionnel, était restreint pour les femmes, voire il leur était interdit. Une fois devenue mère et épouse, les responsabilités familiales relayaient toutes autres activités au second plan.

## Mettre à mal les conventions au nom de son art

Malgré tout, Clara Wieck Schumann a su, lors de son parcours atypique, mettre à mal les conventions au nom de son art. Née en 1819 à Leipzig, Clara reçoit une éducation musicale d'exception, orchestrée avec soin par son père Friederick Wieck. C'est en 1840 que, coiffée déjà d'une importante renommée, la musicienne épouse le compositeur Robert Schumann. Il leur a fallu gagner le procès intenté contre le père de Clara pour légitimer leur union: Wieck refusait obstinément de donner son approbation, craignant pour l'art de sa fille. Il est vrai que Clara Schumann a souvent sacrifié son propre travail, se dévouant à son mari et à sa famille nombreuse. En contrepartie, les affinités particulières des artistes et les encouragements au sein du couple ont été un moteur créatif pour Clara aussi, quoique souvent compromis par d'autres occupations.

## Interprète reconnue, compositrice dans l'ombre

La pianiste a fait de nombreuses tournées — moins lors de son mariage: en Allemagne, en Autriche, en France, au Danemark, en Russie. Souvent aux côtés de son père ou de son mari, elle s'est aussi présentée seule, défiant ainsi la bienséance puisque non-accompagnée d'un homme. Acclamée par le public et par de nombreux artistes et critiques, l'enfant prodige comme l'artiste accomplie a bâti sa réputation en tant qu'interprète. Elle a joué principalement les œuvres de Chopin, Mozart,

Mendelssohn, Beethoven, Bach, Schubert, Brahms et Schumann. Sans oublier ses propres compositions. Pour Veronica Cassoni, si les coutumes de son temps ne l'ont pas empêchée d'avoir une carrière de concertiste remarquable, en contrepartie elles ont exercé une influence négative sur son talent créatif: son rythme de composition sporadique et sa petite production seraient la conséquence d'un héritage discursif ayant encouragé l'invisibilité de sa voix.

## La voix de Clara Wieck Schumann au présent

Aujourd'hui et contrairement à l'époque, il ne faut attendre une heure précise, un lieu fixe, une Clara,



pour écouter un morceau de musique. Concéderiez-vous un instant à l'écoute d'un enregistrement de sa *Sonate pour piano en Sol majeur*, ou de son *Trio pour violon, violoncelle et piano*? À une voix qui aujourd'hui, et plus sûrement qu'hier, sort du silence, comme contre-discours, afin de faire mémoire tant du parcours d'un rare talent pianistique que de celui d'une créatrice? Et auriez-vous une minute pour donner une existence, quoiqu'abstraite, en votre for intérieur, aux musiques de Clara qui auraient pu trouver une place dans un monde et un temps, tout autre? •

Andrea Barbieri

# La *Denial* playlist de L'auditoire

**Comme personne ne semble prêt-e à se mettre aux révisions d'examens, vu qu'apparemment tout le monde passe ses après-midis sur la terrasse (on vous a vus), la rédaction a pensé à vous et vous a concocté sa meilleure playlist pour accompagner vos instants d'égarement. *Let's vibe together* sur la vague du déni!**

Loosing my religion - R.E.M

Never going home - Kungs

Démons - Angèle

The Less I Know The Better - Tame Impala

Boulevard of Broken Dreams - Green Day

Marche funèbre - Chopin

Radio Ga Ga- Queen

La tristitude - Oldelaf

Ça m'énerve - Helmut Fritz

Help - The Beatles

Le déni de l'évidence - Mes Aïeux

Take My Breath - The Weeknd

Tout oublier - Angèle et Roméo Elvis

Underwater - Mika

Live your life - Rihanna

Tornado- Louane

Perfect Illusion- Lady Gaga

New Divide- Linkin Park



Believer - Imagine Dragons

Highway to Hell - AC/DC

Best life - Naps

Fly - Aya Nakamura

Lose control - Meduza

Drank & Drugs - Lil Kleine, Ronnie Flex

Everything falls apart - eli

My Life is a Party - ItaloBrothers

Get in Trouble (So What) - Dimitri Vegas

Losing it - Fisher

Get Lucky - Daft Punk

Don't Stop the Party - Black eyed Peas

Break the Rules - Charlie XCX

Oops I Did It Again - Britney Spears

Should I Stay Or Should I Go - The Clash

Quitting School - Fil Eisler

Losers - The Weeknd, Labirinth

I feel like I'm Drowning - Two Feet



**«Je n'ai pas de plan de carrière. J'ai la chance de vivre une passion, d'en vivre mal, mais d'en vivre. En fin de compte, je suis une femme heureuse.»**

**Florence Arthaud**